



HAL
open science

La qualité d'un lac : du jugement de l'expert à l'avis du public

G. Barroin

► **To cite this version:**

G. Barroin. La qualité d'un lac : du jugement de l'expert à l'avis du public. *Ecologie Humaine*, 1995, 13, pp.13-25. hal-02705354

HAL Id: hal-02705354

<https://hal.inrae.fr/hal-02705354v1>

Submitted on 22 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Torino, Piazza S. Carlo Sede dell'Istituto Bancario San Paolo di Torino.

Il Sanpaolo, la più grande banca italiana: dal 1563, una tradizione di innovazione in Europa e nel mondo.

1563: nasce a Torino l'Istituto Bancario San Paolo di Torino.

1991: l'Istituto diventa società per azioni.

Fra queste due date, un'azienda di credito che da piccola "Compagnia" cresce nel corso dei secoli fino a diventare oggi la prima banca italiana e la quarantesima al mondo per attività.

Alle soglie del duemila Sanpaolo significa 1.100 Filiali in Italia e oltre 150 sportelli in cinque continenti, 202 mila miliardi di total assets, oltre 113 mila miliardi di raccolta diretta dalla clientela, 388 miliardi di utile d'esercizio, 20.000 dipendenti che offrono a 4 milioni di clienti una gamma completa di prodotti e servizi che, grazie alle Filiali in Asia e in America, consentono di operare sul mercato 24 ore su 24.

Ma il Sanpaolo non è solo questo. Accanto all'attività bancaria, da sempre la banca assolve a compiti di interesse sociale e culturale. Dal 1985 la Fondazione Sanpaolo per la Cultura, la Scienza e l'Arte opera su grandi progetti di restauro

(come il Museo Egizio di Torino, secondo al mondo), e nel campo della musica e delle attività culturali di rilievo internazionale.

SANPAOLO

ISTITUTO BANCARIO SAN PAOLO DI TORINO SPA

Qualità vincente.

Filiali Estere

Amsterdam, Atene, Bruxelles, Francoforte, Londra, Los Angeles, Madrid, Monaco di Baviera, Nassau (Bahamas), New York, Singapore, Tokyo

Uffici di Rappresentanza

Bangkok, Bombay, Mosca, Pechino, San Paolo, Stoccolma, Sydney, Toronto

Banche Estere Controllate e Collegate

Banco Sanpaolo-Barcellona, Banque Sanpaolo-Parigi, First Los Angeles Bank-Los Angeles, Inter-Europe Bank Rt.-Budapest, Sanpaolo Bank (Austria) A.G.-Vienna, Sanpaolo-Bank S.A.-Lussemburgo

Competenza Area Sanpaolo

Frankfurt Branch
Moscow Representative
UL Mosfilmovskaya 54
119590 Moscow, Russia
Tel. 14.36.021
Fax 93.82.144
Telex 41.38.54 SPAOL SU

L'homme et le lac

Usages et Représentations de l'espace lacustre



L'homme et le lac

Usages et Représentations de l'espace lacustre

VI^{èmes} journées de la Société d'Écologie Humaine

13 - 15 Juin 1994

Cadenabbia - Griante (Côme - Italie)



*ouvrage publié sous la direction de Bernard Barraqué, Daniel Bley, Gilles Boëtsch
Melchiorre Masali, Emma Rabino Massa*

Côme, 1995

*Les VI^{èmes} journées Scientifiques de la Société d'Écologie Humaine
ont été organisées avec la collaboration:
du Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Turin, de
l'U.P.R. 221 du CNRS et du Laboratoire d'Écologie Humaine et
d'Anthropologie de l'Université
d'Aix-Marseille III,
et avec le concours financier:
du PIR Environnement du CNRS, des Agences de l'Eau
Seine-Normandie, Rhône - Méditerranée - Corse, Adour - Garonne
et de l'administration de la Province de Côte.*

TABLE DES MATIERES

	Pg.
L'Homme et le lac -Présentation	7
Melchioro Masali	
Le lac de Come, l'homme et la nature	9
DIVERSITÉ DES REPRESENTATIONS ET DES APPROCHES DISCIPLINAIRES	13
Guy Barroin	
La qualité d'un lac: du jugement de l'expert à l'avis du public	15
Laurent Touchart	
L'histoire de la limnologie, l'exemple de deux lacs, le Baikal et le Léman	23
Emma Rabino Massa, Maria Reddavid	
L'image du lac à travers la littérature	29
Gilles Boëtsch, Jean-Noël Ferrié	
Monstres et Abîmes: Approches de la construction de l'irrationnel	33
Florcal Jimenez	
Les âmes du lac. Imaginaire cinématographique et organisation mythique de l'espace lacustre	37
Manuel Periàñez	
Au fond du lac, quoi? Freud hydrologue Lieux possibles de l'imaginaire lacustre dans une anthropologie psychanalytique	53
HISTOIRE DES PEUPELEMENTS HUMAINS	59
Noël Coye	
Le bel âge de l'archéologie lacustre. Entre Ferdinand Keller et Oscar Paret.	61
Luigi Fozzati	
La découverte archéologique de l'espace lacustre	73
Michel Colardelle, Eric Verdel	
Le lac de Paladru entre légendes et histoire	79
Enzo Lucchetti, Enzo Siri	
Mobilité et similarité entre les populations vivant au bord du lac de Come, examinées au moyen des patronymes	89
SOCIÉTÉS HUMAINES ET ESPACES LACUSTRES: PROBLÈMES, CONFLITS ET DYSFONCTIONNEMENTS	97
George Larrouy	
Des hommes, des lacs, des parasites	99
Guido Badino, Gilberto Forneris, Elso Lodi e Giuseppe Maiorana	
Les lacs d'Avigliana (Turin): Impact antropique et politique d'épuration	105
Yves Guillermou	
Des "lacs" naturels aux grands barrages: problèmes de la "maîtrise de l'eau" en Algérie	155
Nino Paoli	
Législation environnementale, protection écologique et valorisation des ressources: l'exemple des lacs italiens	125
MULTIPLICITÉ DES USAGES ET GESTION DES LACS	133
Cédric Lambert	
Le lac dans les figures de l'espace-temps urbain	135
Soumana Alhousseini, Dominique Bonavita, Patrick Baudot	
Du fleuve au lac: adaptation de la pêche traditionnelle des Bozo et des Somono aux conditions nouvelles du lac de retenue de Manantali (Mali)	147
Hélène Pagezy	
La pêche au lac Tumba (Zaire) entre autosuffisance et profit.	155
Bernard Cherubini	
Lacs et tourisme au Québec: un exemple de construction d'une identité locale en Mauricie	165
Jean Pierre Gaudin	
Montreux, sur la riviéra du Léman. Un lac saisi par le tourisme	173
Bernard Barraqué	
Annecy et son lac	179

L'HOMME ET LE LAC - PRÉSENTATION

L'objectif que se fixe la Société d'écologie humaine pour chacune de ses journées scientifiques est de choisir un thème riche de travaux récents et susceptible d'attirer des contributions d'autres disciplines. Pour ces journées, cette volonté d'ouverture a porté ses fruits, car, outre des anthropologues et des archéologues, elles ont attiré des biologistes et des historiens, des géographes, des juristes et des politistes, des sociologues et des psychologues, des spécialistes de littérature et de cinéma, sans oublier un limnologue et un historien des sciences.

Face à cette diversité, on aurait pu faire présenter les communications dans une succession d'ateliers respectant un découpage par discipline. Mais cela aurait conduit à trahir l'esprit d'ouverture de cette réunion. Par ailleurs, plusieurs communications étaient évidemment centrées sur des aspects divers de l'imaginaire des espaces lacustres, et nous ne voulions pas qu'elles soient regroupées à la fin, comme si l'imaginaire était second par rapport aux pratiques, et encore moins comme s'il s'agissait de nous accorder une sorte de récréation en fin de colloque. Le terme même d'usage concentre et mêle les représentations et les pratiques.

Nous avons donc organisé quatre ateliers préservant la transdisciplinarité et commençant par un balayage des représentations que se font ou qu'offrent des lacs différentes disciplines, des auteurs variés, le sens commun. Ce premier atelier permettait de saisir l'ampleur du champ concerné.

Le second atelier, consacré à l'archéologie et à l'histoire, a permis de constater qu'il n'y a pas eu d'intensité particulière de rapports entre les sociétés humaines autres que la nôtre, occidentale, et les espaces lacustres. Le lac est pour elles un objet d'attention moindre que la mer ou les rivières. Bien sûr, il y a beaucoup moins d'hommes qui vivent au bord de lacs que le long de cours d'eau ou près de la mer, mais même les populations riveraines de lacs n'organisent pas vraiment leur vie en fonction de ceux-ci. En particulier, de plus en plus d'archéologues sont convaincus que les "cités lacustres sur pilotis" n'ont existé que dans l'imaginaire des chercheurs depuis le siècle précédent, un peu comme une projection de nos propres représentations du lac sur les sociétés préhistoriques. La réalité serait bien différente, puisque ces cités auraient en fait été bâties près de l'eau mais non sur elle, et que c'est la montée de celle-ci qui a permis de préserver des vestiges étudiés aujourd'hui.

Les deux derniers ateliers ont été consacrés aux rencontres entre diverses sociétés contemporaines et leurs espaces lacustres, avec d'une part les aspects négatifs, comme par exemple les problèmes sanitaires et ceux de pollution, les conflits d'appropriation, notamment ceux liés au développement touristique ; et d'autre part les efforts accomplis pour améliorer les rapports réciproques entre sociétés et milieux aquatiques, en particulier ce qu'on qualifie de gestion intégrée.

L'imaginaire occidental s'est bien davantage emparé des lacs, en partie à cause du développement sans précédent des voyages - et des voyageurs -, qui ont multiplié les rencontres avec des sites remarquables, tout en créant des situations de dépaysement propices à l'invention du paysage. L'émotion devant un beau paysage s'accompagne d'un moment de dilution de la personnalité, de régression psychologique et d'inaction, d'autant plus nécessaire au citadin de la grande ville que son rythme de travail et de vie est intense. *O temps, suspends ton vol...* Lamartine et les romantiques du XIX^{ème} siècle furent précédés par Rousseau, qui a des phrases saisissantes sur la rêverie liée aux lacs:

...Et pendant qu'on étoit encore à table je m'esquivois et j'allois me jeter seul dans un bateau que je conduisois au milieu du lac quand l'eau étoit calme, et là, m'étendant tout de mon long dans le bateau les yeux tournés vers le ciel, je me laissois aller et dériver lentement au gré de l'eau quelquefois pendant plusieurs heures, plongé dans mille rêveries confuses mais délicieuses, et qui sans avoir aucun objet bien déterminé ni constant ne laissoient d'être à mon gré cent fois préférables à tout ce que j'avois trouvé de plus doux dans ce qu'on appelle les plaisirs de la vie... (Rêveries d'un promeneur solitaire, cinquième promenade).

Si cette attitude du grand Jean-Jacques a tant séduit les littérateurs inventeurs de la notion de paysage, puis les voyageurs de plus en plus nombreux que les progrès des communications poussaient vers les beaux sites, c'est que la contemplation paysagère est une sorte d'envers nécessaire à la rationalisation moderne du travail, et inversement, ce qui enchante le touriste n'émeut guère l'indigène, le paysan, le pêcheur ou le commerçant...

La société capitaliste rencontre ici une sorte de contradiction entre sa volonté de développement, d'industrialisation sans contraintes, et son besoin de préserver des espaces à la fois patrimoniaux et identitaires, des réserves, des lieux de loisirs. Les lacs sont particulièrement concernés, puisque l'eau qui dort attire la rêverie. D'un côté, au nom de la liberté d'entreprendre, l'industrie, l'urbanisation, et

même le tourisme n'ont souvent pas hésité à utiliser les rivières, la mer et les lacs comme simple vecteur d'évacuation des déchets, ou comme ressource de houille blanche, au mépris des capacités du milieu physique et des coutumes des sociétés locales. D'un autre côté, les urbains empêchent parfois le développement économique d'une région rurale pauvre au nom de la préservation de "leur" paysage: elle devient alors une "réserve".

Le terme français d'aménagement condense bien ces tensions contradictoires et la recherche de leur dépassement : le suffixe ad- désigne une volonté tournée vers l'avenir, qui au besoin fera du passé table rase, alors que le ménagement évoque au contraire la nécessaire prudence face au risque, le respect du patrimoine (étymologiquement : *patri-monere*, se souvenir du père). Apparu dès l'époque des Lumières, autour de la Révolution, pour désigner l'assèchement des marais et la gestion rationnelle des forêts, c'est à dire une démarche plus en rupture que patrimoniale, l'aménagement a finalement acquis un sens plus ambigu, en particulier dans les années 1960, époque où l'ardeur planificatrice rencontrait l'épaisseur du "local" : la délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale, la DATAR française, préfigurait la création de l'administration chargée de l'environnement.

La mondialisation de l'économie a par ailleurs permis d'acquérir des connaissances utiles sur la fragilité des espaces lacustres, notamment les phénomènes d'eutrophisation, si fréquents dans des milieux aquatiques stratifiés que sont les lacs, et sur les parasitoses et autres maladies typiques des populations s'alimentant à partir d'eaux dormantes. Le terme d'environnement recouvre ces approches combinant les nouvelles connaissances biologiques et physico-chimiques et la reconnaissance de la multiplicité des usages contradictoires de l'eau à mieux partager. On les regroupe aussi sous le terme de gestion intégrée.

De figure de l'effroi et de dégoût qu'il représentait pour les uns, et d'objet d'émotions les plus vives qu'il procurait à d'autres, le lac devient ainsi progressivement une figure plus polymorphe et plus confortable, une figure de l'apaisement, derrière lequel continue à se jouer une subtile dialectique entre sociétés humaines et milieu écologique d'une part, et entre contraintes coutumières et liberté individuelle. Pensons au cas typique de l'urbanisation littorale, où si un seul s'installe au bord d'un lac, il jouit d'une vue unique, mais où si tout le monde l'imité, l'endroit est saccagé.

La beauté du lac de Côme et de ses rives, que nous avons admirés de la Fondation Adenauer comme pendant la promenade sur le *Milano*, offre un signe du savoir-faire intime des Italiens dans le maniement de ces dialectiques subtiles. Ce site magnifiquement préservé et humanisé a bien contribué à la réussite de notre colloque, et nous en remercions nos hôtes. Cet ouvrage en demeure la mémoire, en espérant qu'elle saura rendre compte de ces moments forts de Science et d'Emotions.

Les Editeurs

LE LAC DE COME, L'HOMME ET LA NATURE

Melchiorre Masali

*Dipartimento di scienze e antropologiche - archeologiche storico - territoriali. Università di Torino
Via Accademia Albertina, 17 - 10123 - TORINO - Italie.*

Le choix du thème "L'Homme et le Lac" a mûri à Griante, en ces lieux où se sont tenues, par deux fois, les réunions d'anthropologues spécialistes des questions d'Ecologie Humaine sur les thèmes des "migrations" et des "petites populations". Deux sujets convenant parfaitement au milieu du Lac de Côme, terre d'émigrants et de populations isolées.

En considérant l'endroit où nous nous trouvons et l'esprit des lieux, il nous faut souligner que ces deux sujets ont été très intéressants pour la connaissance des populations humaines, celles de l'Europe en particulier. En cet endroit, donc, et en ces lieux où l'on a beaucoup parlé et beaucoup construit pour l'unité européenne. Rappelons, en effet, que pendant les vacances du Chancelier Konrad Adenauer, c'est-à-dire pendant quelques mois de l'année, Griante devenait une petite capitale européenne, le lieu de rencontre des hommes d'Etat qui ont voulu que l'Europe se fasse!

Mais entrons à présent dans le vif du sujet. Je tiens avant tout à préciser que cette présentation ne veut pas être une communication strictement scientifique, parce que ce n'est pas mon domaine d'étude spécifique. Je vous parlerai plutôt de ce lac sur la base de mes expériences et observations personnelles. La description que j'en ferai ne sera peut-être pas celle du lac tel qu'il est, mais tel que je l'ai vécu de mon point de vue d'autochtone. Mon discours portera donc sur des souvenirs personnels mûris à travers ma formation de naturaliste et d'anthropologue. Je vous parlerai, par conséquent, de ce que je connais de ce lieu, du Lac de Côme: le Lario... "*tibi maxime Lario*".

Je ne ferai donc aucune référence à la littérature scientifique ou historique, qui est certainement vaste et approfondie, mais qui ne fait malheureusement pas partie de mes connaissances actuelles.

Mais qu'est-ce que le Lario, du point de vue géologique? Je dirais qu'il s'agit d'un fjord, le plus méridional des fjords peut-être, qui ne se jette toutefois pas dans la mer. Il donne au contraire sur la plaine du Pô, en descendant cependant à plus de 200 mètres au-dessous du niveau de la mer avec ses 410 mètres de profondeur atteints, au début des années 50, par le sous-marin expérimental d'un inventeur original du Lario, Pietro Vassena de Lecco, un record absolu pour l'époque, pour un bateau à propulsion autonome.

Un fjord, disais-je, mais situé dans un milieu méditerranéen. Car, même si cela nous semble, à nous, inconcevable, le Lac de Côme constitue, pour le touriste qui franchit les Alpes, une avance de ce qu'il trouvera le long de la Péninsule. Un milieu étrange où l'arbre le plus typique de la Méditerranée, l'olivier, est associé à des essences plus nordiques: le chêne, le châtaignier, le noisetier. Le pressoir à olives le plus au nord que je connaisse se trouve vers le centre du Lario, dans le golfe de Lenno, où l'on dit - c'est ce que soutiennent, en s'appuyant sur des bases étymologiques et sur quelque modeste évidence littéraire, quelques historiens - que l'olivier a été importé par des colons grecs à l'époque romaine. En effet, les conditions climatiques particulières offertes par un bassin caractérisé par le calme, l'exposition au soleil et l'effet d'irradiation du Lac permettent la croissance exubérante du fruit d'Athéna.

Si le monde doit toujours être subdivisé en nord et en sud - que le sénateur Bossi me pardonne! - le Lac est... un sud! Un sud peut-être renversé pour ceux qui viennent de Milan, la plus "Europe centrale" des villes italiennes, mais un vrai sud, peut-être un peu idéalisé, en raison de ses rapports avec les pays situés au-delà des Alpes, lesquels, dans le passé surtout, gravitaient vers le Lac, non seulement - comme me le disait Paolo Terragni, spécialiste d'histoire locale - en raison des passages d'armées (rappelons la célèbre invasion des Lansquenets et la peste de Milan), mais aussi en raison des communications avec le nord, vers le Saint-Gothard et vers le Splügen, tel la diligence bihebdomadaire pour Lindau à travers le Lac (sur des pontons), le Val Bregaglia et l'Engadine.

Cette image de "sud" est peut-être aussi renforcée par la diversité du milieu anthropisé: petits bourgs, villas patriciennes, "Grands Hôtels" et petits hôtels au lieu des hangars et des usines que l'on trouve dans la Brianza, la zone située entre le Lac et Milan. Ceci est dû au fait que le lac est resté à l'écart des mythes industriels qui ont depuis toujours caractérisé le nord de la Lombardie. Si l'on exclut les forges de Dongo sur le Haut Lac, la laborieuse industrie du Lario a toujours été présente en cet endroit et, à l'exclusion de la fabrication des colorants, elle s'est exprimée dans l'industrie textile - celle de la soie surtout - avec l'élevage du ver à soie jusqu'à la moitié du siècle (*c'è chi alleva filugelli in Cadenabbia / io ... fo buchi nella sabbia* - récitait Vittorio Gassman). Les seuls bâtiments industriels importants, ne présentant plus, aujourd'hui, qu'un intérêt archéologique, sont les filatures avec leur longue série de hautes fenêtres et

LA QUALITÉ D'UN LAC : DU JUGEMENT DE L'EXPERT A L'AVIS DU PUBLIC

Guy Barroin

Station d'Hydrobiologie Lacustre - INRA - 75 Avenue de Corzent - B.P. 511 - 74203 Thonon Cedex, France

Utilité des lacs et des plans d'eau

Alors que le nombre des lacs naturels ne varie guère, celui des retenues artificielles et des plans d'eau divers croît en fonction de la demande d'une population de plus en plus nombreuse et dont les activités sont de plus en plus intenses et diversifiées. Il en résulte qu'une "pièce d'eau" finit par devoir satisfaire une quantité de besoins beaucoup plus variés qu'il n'est généralement demandé à une "parcelle de sol".

Ces besoins peuvent être uniquement matériels et peu exigeants en termes de qualité d'eau comme tout ce qui touche à la régulation des débits, que ce soit pour assurer l'écrêtement des crues ou pour soutenir les débits d'étiage. Beaucoup plus contraignantes sont les utilisations qui, telle la production piscicole et surtout l'alimentation en eau potable, réclament des eaux aux caractéristiques physico-chimiques et biologiques bien définies.

Mais un plan d'eau peut également être apprécié pour son aptitude à se prêter aux activités récréatives ou tout simplement pour son esthétique, satisfactions qui font intervenir des critères autres que matériels. Il arrive également que la protection ou l'amélioration d'un lac participe d'un dessein politique pour élu en mal de voix ou relève d'une action publicitaire pour reverdir quelque blason industriel rongé par la pollution.

L'ensemble de toutes ces utilisations qui découlent d'une volonté consciente ne doit pas faire oublier que, grâce à la pratique du tout à l'égout comme technique d'assainissement, l'eau sert surtout à véhiculer la pollution et que les eaux stagnantes en sont les réceptacles ultimes puisque, par définition, elles occupent les points bas du réseau hydrographique. Cette façon d'utiliser systématiquement l'eau pour la dégrader n'empêche pas le public de se montrer particulièrement exigeant quant à la qualité des eaux et des plans d'eau. La tendance est, là aussi, à se montrer d'autant plus regardant sur ce qui reste que tout a été fait par ailleurs pour détruire ce qu'il y avait.

La question se pose alors de savoir ce qu'est un plan d'eau de qualité et, question liminaire, qui est en mesure ou à qui revient le rôle, si ce n'est le droit, de fournir la réponse.

Consultation et verdict

En médecine, c'est au patient qui consulte son médecin de savoir ce qu'est la bonne santé puisque c'est le fait de ne pas se sentir bien qui motive sa démarche. A moins que ce ne soit à la suite d'un accident qui lui ait fait perdre connaissance ou pour des raisons purement cognitives, check-up ou dépistage systématique. Le sentiment subjectif de bonne (ou mauvaise) santé peut facilement l'emporter sur l'état objectif comme en témoigne l'existence des maladies psychosomatiques et l'efficacité des remèdes placebo.

En art vétérinaire, faute de pouvoir communiquer avec le patient, l'animal, c'est à l'intermédiaire humain que revient le droit d'estimer ce qu'est la bonne santé puisque c'est lui qui provoque la consultation. Estimation qui dépend de ce que l'homme attend de l'animal selon qu'il en est le propriétaire, l'utilisateur, le protecteur... : le producteur de foie gras et l'ornithologue ont sans aucun doute des points de vue différents sur ce qu'est une oie en bonne santé, notamment en ce qui concerne le fonctionnement du système hépatique du volatile.

En matière d'écosystème lacustre ce n'est ni le malade, le lac, ni l'intermédiaire humain, le public, mais le limnologue, c'est-à-dire l'expert, qui est systématiquement consulté pour juger de l'état de santé du malade. Au même titre que le médecin ou le vétérinaire, le limnologue est supposé avoir acquis son savoir selon une méthode rigoureuse et objective, c'est-à-dire attachée à l'objet de l'étude. Il est également supposé utiliser son savoir avec cette même rigueur et cette même objectivité

mais si on lui demande de définir ce qu'il convient d'entendre par "lac en bonne santé" c'est qu'en plus, son approche théorique et réductrice de la réalité lui permet d'offrir une vision simple de ce que doit être un plan d'eau de bonne qualité. On comprend que le gestionnaire préfère s'adresser à l'expert qui sait ce qui doit être plutôt qu'au public qui ne sait pas ce qu'il veut, partagé qu'il est entre toutes ces utilisations aux impératifs de qualité différents, voire incompatibles.

Ce qui est moins compréhensible c'est que l'avis du public puisse différer de celui de l'expert au point de s'y opposer. Les cas ne sont pas rares, et non des moindres. Tout le monde sait à quel point le lac d'Annecy constitue un succès de la limnologie appliquée, l'opération de détournement des effluents l'ayant préservé d'une dégradation certaine. Succès pour l'expert mais également pour une partie du public qui apprécie que les eaux soient pures au point, à en croire la publicité, de pouvoir les utiliser pour préparer les biberons des nourrissons. Mais d'autres sons de cloches, complaisamment amplifiés par les médias et colportés par la rumeur publique, soutiennent que le lac est mort et qu'il n'y a plus de poissons... ou si peu, et se plaisent à imaginer que d'y déverser à nouveau les égouts serait en mesure de rétablir "l'équilibre naturel".

A l'opposé, le lac de Nantua, traité de façon similaire, n'a plus vu réapparaître depuis quelques années le célèbre "Sang des Bourguignons"[1] qui maculait sa surface de façon peu ragoûtante. Le public considère son lac comme rétabli, point de vue que ne partage pas l'expert qui, lui, constate que l'algue responsable de la nuisance est toujours présente dans le lac, même si elle se cantonne en profondeur. Que dire de l'Etang Bleu, petit plan d'eau de gravière qui a viré au vert à la suite de quelques perturbations hydrauliques et trophiques ? Changement de couleur absolument déclassant pour le public mais tout à fait anodin pour l'expert qui juge la pièce d'eau en parfaite santé !

Que l'avis de l'expert puisse diverger à ce point de l'avis du public mérite que l'on s'interroge sur les raisons de cette divergence pour tenter sinon de l'éliminer, du moins de la réduire, facilitant ainsi la tâche du gestionnaire qui se trouve pris entre deux feux.

Qualité vécue, Qualité mesurée

Tel qu'il est émis, l'avis du public comme celui de l'expert n'est que la partie émergée d'un iceberg, n'est que le résultat apparent d'un processus d'élaboration qui fait intervenir toutes sortes de composantes propres à chacune des parties. Sans prétendre à l'exhaustivité on peut tenter de dresser une liste comparative de ces composantes en commençant par se pencher sur l'identité même des protagonistes qui n'est pas aussi monolithique qu'il y paraît.

LE PUBLIC

qui est composé d'utilisateurs de sexe, d'âge, d'éducation, de condition sociale... et surtout de besoins différents,

* **les utilisations** qui se situent c'est un espace aquatique...

...satisfaisant les utilisateurs.

de satisfaction

L'EXPERT

qui représente une communauté de scientifiques ayant chacun une spécialité différente,

considère qu'un lac...

c'est de l'eau...

... de bonne qualité

...pure.

Le critère de qualité est un critère

de pureté

1 En 1476 eût lieu la bataille de Morat (Suisse) au cours de laquelle les troupes de Charles le Téméraire furent défaites et précipitées dans le lac du même nom. A la suite de quoi le lac devint rouge, couleur attribuée à la remontée du "Sang des Bourguignons" et due, en fait, à la prolifération de la cyanobactérie *Oscillatoria rubescens*.

auquel on accède en prenant connaissance de l'analyse

faite par les utilisateurs (sujets).

faite sur l'eau (objet).

Les éléments qui participent à l'analyse sont

soit dans le plan d'eau lui même :

- l'alimentation en eau potable
- la pêche aux salmonidés
- la baignade
- la navigation de plaisance
- la pêche aux cyprinidés
- l'irrigation
- le lagunage...

soit en dehors du plan d'eau :

- l'accès au plan d'eau
- la chasse
- l'ornithologie
- la botanique
- la promenade
- les valeurs esthétiques
- la valeur immobilière des rives...

* **les individus** qui diffèrent par leur âge, leur sexe, leur statut social, leur activité (intensité, quantité, technicité...).

Les techniques utilisées sont

immatérielles, utilisant les cinq sens, l'état de santé, le sentiment de bien-être... (exception faite de l'évaluation pécuniaire qui n'a rien d'immatérielle).

matérielles, utilisant une instrumentation automatisable et informatisable.

La répartition dans l'espace de l'échantillonnage est

fonction de l'utilisateur :
 baigneur débutant : les berges
 nageur expérimenté : la zone pélagique
 pêcheur à pied : les berges
 pêcheur embarqué : la zone pélagique et les ports
 traiteur d'eau : le volume ou la strate incluant la crépine de pompage.

fonction d'un souci d'économie et d'un souci de représentativité qui veut que les stations soient éloignées des perturbations littorales. Il en résulte que l'échantillonnage est généralement réduit à une seule station dite "centrale" située à la verticale du point le plus profond de la cuvette.

La répartition dans le temps de l'échantillonnage est

fonction de l'utilisateur : baigneur : quand il fait "beau et chaud" pêcheur : pendant la période de pêche traiteur : tout le temps en continu, sauf accident.	fonction d'un souci d'économie qui ramène la classique fréquence bimensuelle à la fréquence trimestrielle des suivis allégés, et d'un souci de représentativité qui veut que l'échantillonnage soit plus serré en période d'activité biologique c'est-à-dire pendant le jour et la belle saison. Ce dernier impératif n'est pas étranger à un souci de confort qui inclut, en plus, la nécessité de prélever par temps calme, laquelle relève d'un souci de sécurité.
---	---

L'avis est exprimé de façon

orale, moyen d'expression facilement sujet à l'amnésie et susceptible d'introduire une déformation du message.	écrite, moyen d'expression qui garde le message en mémoire et en assure la reproduction à l'identique.
--	--

Le message s'appuie sur

des impressions, des sensations qui privilégient les situations extrêmes, celles qui marquent le plus le sujet,	des chiffres, des illustrations qui privilégient les valeurs moyennes, celles qui décrivent le mieux l'objet,
---	---

et s'adresse

à la communauté humaine proche de l'utilisateur, proximité de voisinage (famille, amis...).	à la communauté scientifique proche de l'expert, proximité de pensée (spécialistes de la même branche).
---	---

Le vocabulaire employé est

courant	hyperspécialisé
---------	-----------------

et les contraintes sont

quasi nulles.	extrêmement fortes, que ce soit au niveau du fond pour respecter l'esprit de rigueur mais aussi les modes, voire les mythes scientifiques ou au niveau de la forme pour se plier aux exigences de la publication.
---------------	---

Le(s) système(s) de référence

sont multiples, autant que d'utilisations	est unique : l'échelle trophique
---	----------------------------------

les paramètres étant eux-mêmes

mal définis et indépendants les uns des autres.	aussi précisément définis que possible dépendant plus ou moins directement du phosphore.
---	--

L'origine de ce(s) système(s) de référence est

mobile, un phénomène d'adaptation à l'évolution du milieu se produisant aussi bien au cours de la vie de l'individu qu'à l'occasion de la succession des générations,	égale à la limite de détection du paramètre mesuré et par conséquent tend vers une limite fixe : zéro,
---	--

et leur maximum est le maximum

vécu.	mesuré.
-------	---------

Il en résulte que leur étendue est

floue et variable pour l'utilisation considérée	précise et fixe pour le paramètre considéré
---	---

et que les "seuils" de qualité sont

flous et variables en fonction des utilisateurs.	précis et fixes en rapport avec LE modèle, celui de Vollenweider : 10 µg.l ⁻¹ de phosphore total = permissible 20 µg.l ⁻¹ de phosphore total = dangereux.
--	---

On constate qu'au sein de chacune de ces communautés d'évaluateurs les avis concordent si

l'usage est unique, ce qui est évident (et rare),	les états trophiques sont extrêmes (ultra-oligo- et hypereutrophe)[2] : qu'ils décrivent la biologie ou la physico-chimie, qu'ils soient quantitatifs ou qualitatifs, les divers paramètres butent sur des valeurs extrêmes et ne peuvent que s'accorder sur le caractère extrême des états,
---	--

et il y a désaccord si

les usages sont multiples, les besoins des divers utilisateurs pouvant être fort différents.	les états trophiques sont intermédiaires : le vivant prenant certaines libertés par rapport à l'inerte, l'animal par rapport au végétal et le qualitatif par rapport au quantitatif, les paramètres descriptifs ont tout loisir de ne pas s'accorder sur l'identification de l'état trophique.
---	--

2 Selon leur état trophique les lacs sont qualifiés d'ultraoligotrophes et d'hypereutrophes pour les états extrêmes, les termes d'oligo-, méso- et eutrophe étant réservés aux états intermédiaires qui peuvent être également dys-, mixo-...trophes !

Vers une prise en compte du vécu

Sans doute caricaturale, et pas forcément exacte, la liste qui vient d'être établie montre à quel point le public et l'expert n'ont pas grand chose de commun. Il n'y a guère que l'alimentation en eau potable qui, en exigeant une eau de pureté maximale, assure une coïncidence des points de vue, doublée d'une cohérence interne chez l'un comme chez l'autre. Si tout sépare les utilisateurs, qui pratiquent la diversification à l'extrême, des scientifiques, qui pratiquent la réduction à l'extrême, au point qu'on peut se demander s'il est pertinent de leur vouloir une échelle de qualité commune, l'avis du public ne doit pas pour autant être considéré comme inférieur en valeur à celui de l'expert, il en est seulement différent par nature. En effet, quand il exprime une appréciation le public émet un jugement de valeur alors qu'en se bornant à constater des faits l'expert émet un jugement de réalité. Le problème vient de ce que sous prétexte d'objectivité, on s'adresse indûment au scientifique pour émettre un jugement de valeur et que par souci de communication, ou par besoin de considération, celui-ci se plie à la demande.

S'il n'appartient pas au scientifique de décréter ce qui est bon pour l'utilisateur, en revanche il doit être en mesure de l'éclairer sur les conséquences de tel ou tel type de gestion. C'est ensuite à l'utilisateur de choisir la gestion qui satisfait au mieux ses besoins... et ceux de ses descendants. Cette démarche qui confère à l'utilisateur le statut d'expert en "Social well-being" a fort bien été illustrée par la pyramide des "Means and ends" de Klessig et Bouwes (1983) (fig. 1). Dans cet édifice, dont le sommet est occupé par l'utilisateur, le scientifique "expert en phosphore" n'est qu'un modeste élément de la base, aux côtés de ses collègues "experts en autre chose". Pour que la pyramide tienne debout il faut qu'au spécialiste du phosphore, simple rouage du processus d'évaluation/décision, se joignent les autres spécialistes des sciences naturelles, dont les biologistes, mais également des spécialistes des sciences sociales.

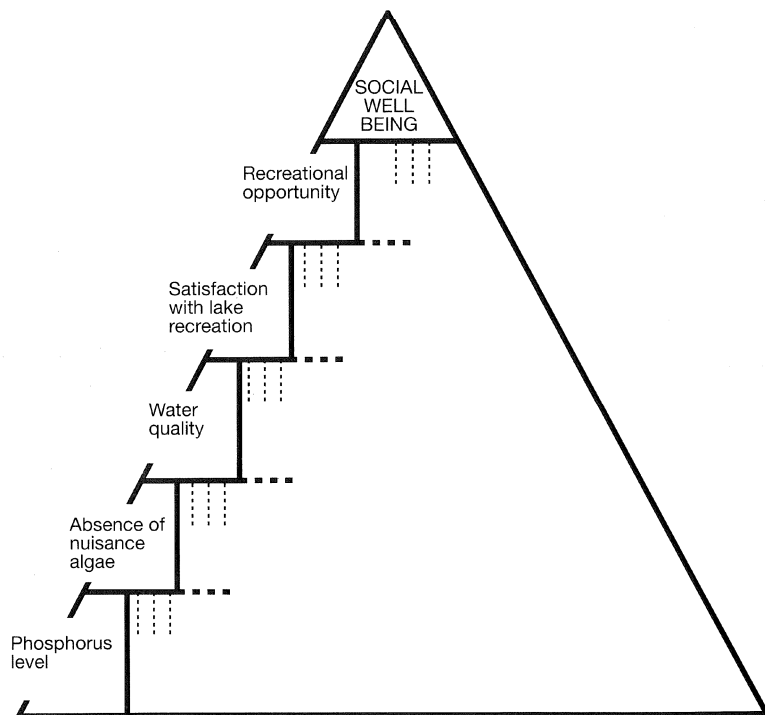


Figure 1 : Pyramide des "Moyens et des fins". (d'après Klessig et Bouwes, 1983).

Encore faut-il que tous ces experts ne soient pas simplement juxtaposés pour former de ces équipes pluridisciplinaires, remèdes supposés à l'hyperspécialisation, qui en fait de collaboration entre partenaires voient plutôt s'épanouir l'ignorance sereine, la condescendance polie, voire même la franche compétition quand l'argent vient à être compté. Il suffit d'assister aux débats entre chimistes et biologistes pour se demander si le principal souci des biologistes n'est pas de voir dans "les variables biologiques des indicateurs de l'état de santé des écosystèmes aquatiques"[3] bien meilleurs que les chimistes ne peuvent en voir dans leurs indicateurs chimiques, ce à quoi les chimistes répondent en améliorant les performances de leurs techniques analytiques.

Et quand ces spécialistes se trouvent en situation de compétition interdisciplinaire, ils sont plus attachés à assurer la suprématie de leur savoir en cultivant la cohérence interne qu'à en développer la pertinence et l'accessibilité pour éclairer l'utilisateur. Nombre d'études n'ont-elles pas pour résultat essentiel de qualifier de "machin-trophe" un lac qui titre $X \text{ mg.l}^{-1}$ de l'élément e ?...en vertu de ce qu'à l'origine les lacs considérés par les spécialistes comme "machin-trophes" s'étaient révélés titrant $X \text{ mg.l}^{-1}$ de e ! Tautologie qui, tout en n'offrant guère de place à la contestation, laisse à un spécialiste de l'élément δ la possibilité de qualifier le lac de "truc-trophe" considérant que l'abondance de δ y est de Z ... Jusqu'à ce que ces indices simples soient remplacés par des indices composés qui, comme le Trophic State Index de Carlson (1977), combinent indicateurs biologiques et physico-chimiques. Ce type d'outil d'évaluation témoigne qu'au sein des sciences du "naturel" se développe un souci d'interdisciplinarité tout à fait propice à consolider la base de la pyramide. Il est bien loin cependant d'inclure les sciences du "culturel" et laisse toujours l'utilisateur sur la touche.

Pour construire les étages supérieurs et achever l'édifice, il serait bon que la recherche s'intéresse à ce que la perception subjective de l'utilisateur a de réel pour l'exprimer selon des concepts objectifs et arriver ainsi à élaborer des instruments véritablement opérationnels. Des tentatives ont déjà été réalisées dans ce sens, certaines pour mettre au point des indices composés de qualité intégrant la perception de l'utilisateur, tel que le Lake Condition Index de Davic et Deshon (1989), d'autres proposant de relier directement les diverses possibilités d'utilisation à la concentration de l'élément déterminant, le phosphore (Barroin, 1989).

Quand on sait les difficultés qu'éprouve la science à rendre compte de ce que le biologique représente d'émergence par rapport au physique, on peut imaginer les difficultés qu'elle aura à rendre compte de ce que le culturel représente d'émergence par rapport au naturel (England, 1983). Et pourtant, c'est bien en rendant indissociables les écosystèmes lacustres de leur contexte humain que la limnologie atteindra sa véritable dimension. De même que ce fut en rendant indissociables les lacs de leurs bassins-versants que Birge et Juday lui firent faire un progrès décisif (Rhode, 1969). C'est d'ailleurs une progression analogue que Vallentyne (1983) voit dans la succession des différents types d'approches que l'homme a adopté pour résoudre ses problèmes. A l'approche "égosystémique" originelle a succédé, à partir de la moitié du 19^{ème} siècle, l'approche "au coup par coup" remplacée vers les années 60-70 par l'approche environnementale. La prochaine étape à franchir consiste à adopter une approche véritablement écosystémique qui lie les parties au tout plutôt qu'entre elles c'est à dire les gens aux écosystèmes qui les incluent plutôt qu'aux environnements qui les entourent. En d'autres termes, l'écosystème est à l'environnement ce que le foyer est à la maison : une belle architecture ne suffit pas au bien-être.

Bibliographie

- Barroin G., 1989. Conflits d'usage ou plages de qualité ? Actes du Colloqu "La gestion environnementale des plans d'eau". Aix-les-Bains, juin 1989, IIGGE, 8 p.
- Carlson R.E., 1977. A trophic state index for lakes. *Limnol. Oceanogr.* 22, 361-369.
- Davic R.D. et Deshon J.E., 1989. The Ohio Lake Condition Index : A new multiparameter approach to lake classification. In : *Lake and reservoir management*. North American Lake Management Society. Washington, D.C. 5 (1), 1-8.
- England J.L., 1983. Hierarchy theory : theoretical and methodological implications for sociological impact evaluations. In : *Lake restoration*,

protection and management.

Proceedings of the 2nd Annual Conf. North American Lake Management Society. October 26-29, 1982, Vancouver, EPA 440/5-83-001, 57-61.

Klessig L.L. et Bouwes Sr. N.W., 1983. Lake restoration criteria : the limnologist's view versus public perception. In : Lake restoration, protection and management. Proceedings of the 2nd Annual Conf. North American Lake Management Society. October 26-29, 1982, Vancouver, EPA 440/5-83-001, 267-270.

Rodhe W., 1989. Crystallization of eutrophication concepts in northern Europe.

In : Eutrophication : causes, consequences, correctives. Proceedings of a Symposium, Madison, June 11-15, 1967. National Academy of Sciences. Washington, D.C.; 50-64.

Vallentyne J.R., 1983. From water quality to ecosystem management in the Great Lakes basin. In : Lake restoration, protection and management. Proceedings of the 2nd Annual Conf. North American Lake Management Society. October 26-29, 1982, Vancouver, EPA 440/5-83-001, 1-3.

L'HISTOIRE DE LA LIMNOLOGIE, L'EXEMPLE DE DEUX LACS, LE BAIKAL ET LE LÉMAN

Laurent Touchart

UFR de Géographie - Université de Paris IV Sorbonne - 191 rue Saint-Jacques - 75005 Paris

En Occident, les publications sur l'Histoire de l'étude des lacs sont rares. Elles se limitent en général à quelques biographies de limnologues célèbres, notamment celles de l'inventeur de la Limnologie, François-Alphonse Forel (Coupures..., 1912, Dutoit, P. *et al.*, 1913, Mottaz, E., 1914-1921, Forel, F.-C., 1941, Berg, K., 1950, Messerli, F.-M., 1956, Egerton, F.N., 1962, Pilet, P.-E., 1963, Olive, P., 1971, Vernet, J.-P., 1991, Forel, F., 1991, Touchart, L., 1992). Elster, H.-J., en 1974, résuma cependant avec concision l'Histoire de la Limnologie lors du jubilé de l'Association Internationale de Limnologie. Mais, trop souvent vue à travers l'oeil et les travaux des seuls chercheurs occidentaux, l'Histoire de la Limnologie mérite d'être aussi étudiée à la lumière de la pensée, des moyens et des objectifs des pays de l'est (Touchart, L., 1994).

Deux lacs représentatifs peuvent être choisis comme exemples. Le Léman, situé au coeur de la vieille Europe, connue et densément peuplée dès l'Antiquité, étudié par de grands savants dès le Siècle des Lumières, est le berceau de la Limnologie, puisque F.-A. Forel y créa le terme même à la fin du XIX^e siècle. Depuis cette date, il n'a cessé d'être scruté par deux pays occidentaux, la France et la Suisse.

Le Baïkal représente au XX^e siècle le lac typique étudié par les Soviétiques. Mais, dès avant la Révolution bolchevique, sa situation à l'est de la Sibérie, sur une marche lointaine, et assez récente, du peuplement d'origine européenne, aux confins de l'influence chinoise, lui conférait déjà des caractères de lac étudié différemment de ceux d'Europe de l'ouest.

Pour la recherche limnologique, le Léman a ainsi toujours été un lac de l'ouest et le Baïkal un lac de l'est, ces termes ayant pris au XX^e siècle une connotation politique, venue s'ajouter à la différence précédente. Si on étudie l'Histoire de la Limnologie en suivant cette ligne directrice, trois périodes se distinguent. La première doit montrer qu'avant 1870 et l'invention de la Limnologie, l'intérêt scientifique porté aux lacs existait déjà. La deuxième période est courte mais très riche, puisqu'elle traite de la création et du rapide essor de la Limnologie, des années 1870 à la Première Guerre Mondiale. Au XX^e siècle enfin, les études limnologiques diffèrent entre l'ouest et l'est, et on peut en quelque sorte les appeler une limnologie de la Guerre Froide, en élargissant le terme historique strict des années 40 et 50 à l'ensemble des 75 ans de séparation politique entre l'ouest et l'est.

L'Intérêt Scientifique porté aux lacs avant la création de la limnologie (des origines aux années 1870)

Dès l'Antiquité, le Léman et le Baïkal étaient reconnus et décrits. La grande différence entre le lac de l'ouest et le lac de l'est était alors une différence de civilisation. Leur situation géographique était au contraire semblable, celle de marche lointaine. Le Léman se trouvait en effet aux confins de la civilisation gréco-romaine, le Baïkal aux limites de l'influence chinoise.

Les savants méditerranéens ayant écrit sur le Léman à cette époque étaient plutôt des naturalistes, alors que les Chinois s'occupant du Baïkal étaient cartographes (Klaproth, H.I., 1825). Le Grec Strabon, les Romains Pomponius Mela et Plin l'Ancien, le Grec de langue latine Amien Marcellin s'intéressèrent tous à la traversée du Rhône dans le Léman, pour affirmer que le courant du fleuve passait à travers le lac sans mélange de leurs eaux respectives. Ces naturalistes ne possédaient aucune carte du Léman. Les cartographes chinois de l'Antiquité travaillaient quant à eux dès le III^e siècle sur des quadrillages nord-sud et est-ouest, leur donnant un avantage certain sur la cartographie romaine. On a un exemple de cette dernière sur le 2^e segment de la Table de Peutinger, du IV^e siècle, où le Léman, qui y est appelé lac de Lausanne, est représenté comme une masse informe.

Au Moyen Age, aucun naturaliste ni cartographe ne travailla plus sur les deux lacs. On trouve seulement quelques furtives allusions au Léman pendant le Haut Moyen Age dans les récits de Grégoire

de Tours, et, au Bas Moyen Age, celles du voyageur germanique Hans von Waltheim (1474) . A l'est, les Mongols dominèrent la Baïkalie à partir du XIII e siècle, mais, à part donner source à la légende bouriate selon laquelle Gengis Khan aurait lui-même traversé le Baïkal à pied sec au niveau de l'île d'Oï'hon, cette épopée n'a laissé aucun document écrit sur le Baïkal .

Le renouveau des Temps Modernes bouleversa l'étude de ces deux lacs . Les Européens, russes, qui avaient commencé la conquête de la Sibérie au XVI e siècle, atteignirent la Baïkalie au XVII e siècle . Dès lors, les études sur les deux lacs furent menées par les Européens . La différence de civilisation qui, pendant l'Antiquité et le Moyen Age, avait opposé le Léman, lac de civilisation occidentale, et le Baïkal, lac de civilisation chinoise et mongole, s'affaiblit et fut alors remplacée par la différence de situation géographique . Puisque les deux lacs étaient désormais aux mains des Européens et puisqu'ils sont séparés par des milliers de kilomètres, la nouvelle opposition résidait dans le fait que le Léman se trouvait au coeur de la vieille Europe, connue et densément peuplée depuis des siècles, alors que le Baïkal était sis, pour ces mêmes Européens, sur une lointaine marche pionnière, dont la conquête définitive était loin d'être assurée .

Le Siècle des Lumières fut le premier lançant des recherches dignes de ce nom à propos du Léman ; il le fut grâce à Jean-Christophe Fatio de Duillier, 1730, et, surtout, à Horace-Bénédict de Saussure, 1779 . Puisqu'au début du XVIII e siècle tout restait à découvrir, les premières préoccupations des deux auteurs furent morphométriques . Mais ils s'intéressèrent aussi à la nature de la cuvette lacustre, à son remplissage sédimentaire, ou encore à l'étude thermique de l'eau . C'est en véritable scientifique que se conduisit de Saussure pour résoudre le problème, qui le passionnait, de la répartition des températures dans le Léman . Pour cela, le philosophe genevois fit des quantités de mesures dans le lac, à différentes profondeurs, pendant une douzaine d'années, de 1767 à 1779, inventa l'appareillage nécessaire, fit des expériences de laboratoire, en déduisit certaines hypothèses, alla les vérifier dans le lac pour les élever au rang de théories . Un siècle avant Forel, des chercheurs étudiaient déjà scientifiquement le Léman, même si tous les sujets d'étude n'étaient pas encore abordés . C'est ainsi que les savants de l'époque délaissèrent, sauf exception (Haller, A. von, 1768), la biologie .

Au même moment, à l'est, le Baïkal venait d'être découvert par les Européens, qui l'avaient atteint en 1643 . Mais il fallut attendre 1661 pour que la forteresse en bois, l'ostrog, d'Irkutsk fût fondée (Bagaev, Ju.M. et Vasil'eva, L.A., 1986) . Vingt-cinq ans plus tard, Irkutsk était promue au rang de ville . A 60 km en aval du Baïkal, les Européens possédaient donc désormais un lieu d'occupation permanente, point de départ de toutes les études du Baïkal . Mais l'Europe, loin du grand lac sibérien, distillait seulement de rares envoyés, des voyageurs, comme Spafarij, Pallas, S.P., 1776, ou Georgi, J.G., 1775, des militaires, comme Bering (Gmelin, I.E., 1788, Sgibnev, A., 1870, Kolotilo, L.G., 1989), des déportés, comme Avvakum .

Peu à peu, à la fin du XVIII e siècle et au début du XIX e siècle, la différence politique vint accentuer la différence de position géographique entre le lac de l'ouest et le lac de l'est . Le Léman, qui profitait déjà d'être au coeur de l'Europe densément peuplée, bénéficia en outre de la part des régimes politiques en place de la facilité d'accès . Les conditions de recherche s'écartaient ainsi d'autant plus de celles du Baïkal que ce dernier, non content d'être loin du foyer de peuplement européen, subissait une interdiction d'accès de la part du tsar .

Sur le Léman, les trois premiers quarts du XIX e siècle furent ainsi riches en recherches variées, générales, comme celles du doyen Bridel, P., 1814, chimiques, telles celles de Pingry, P.-F., 1808, hydrologiques, comme celles de Vaucher, J.-P.E., 1833, biologiques, comme celles de Picot, J., 1817, Jurine, L., 1825, ou Claparède, E.-R. . Seule l'étude de la cuvette fut quelque peu négligée .

Sur le Baïkal, en revanche, les voyages successifs, autorisés par le tsar, des deux géographes allemands Alexandre de Humboldt, 1843, et Karl Ritter, confirmèrent, par leur caractère d'exception, le secret dans lequel était gardée la Sibérie, encore au milieu du XIX e siècle . C'est pour cette raison, mais aussi parce qu'il fallait tenir le lecteur français en haleine en accentuant le caractère mystérieux, lointain, farouche, inhospitalier de la Baïkalie, que Jules Verne écrivit en 1876 depuis Amiens, dans *Michel Strogoff*, que la profondeur du Baïkal était inconnue .

La création et l'essor de la limnologie (des années 1870 à la première guerre mondiale)

Sur le Léman, le foisonnement des chercheurs du XIX e siècle favorisa l'éclosion in situ du travail extraordinaire de l'inventeur de la Limnologie, le Vaudois F.-A. Forel. Pourtant, la différence entre le lac de l'ouest et le lac de l'est ne s'accroît pas, car, au même moment, les conditions politiques

nouvelles amenaient de grands savants sur le Baïkal, Dybovskij, Cerskij, Obrucev et Drizenko .

Forel est le point de départ du calendrier limnologique mondial, toutes religions confondues ; c'est donc a fortiori le temps de référence pour les recherches du Léman . Il y a les dates avant Forel et les dates après Forel . Le monde limnologique est entré dans l'ère " forelienne " à partir des années 1870 . Cet homme a donné un formidable élan à la recherche lémanique et même mondiale . Mais son omnipotence a masqué la qualité, dont il a profité, de ses chercheurs contemporains, le Français André Delebecque, 1898, n'en étant pas le moindre . Et l'omniscience de Forel a peut-être aussi causé en partie la relative faiblesse des recherches sur le Léman pendant l'entre-deux-guerres . Que dire de plus à propos du Léman quand une monographie limnologique en traite si magistralement en 1911 pages (Forel, F.-A., 1892, 1895, 1902, 1904) ? Que dire de plus à propos du Léman quand près de 200 articles abordent tous les sujets le concernant ? Le travail de Forel fut d'une telle valeur scientifique que la Limnologie a pu dépasser pour un temps l'Océanographie . Grâce à Forel, les océanographes, notamment américains, sont venus chercher des renseignements chez les limnologues pendant quelques années .

Il est impossible de consacrer, dans cette très courte histoire des recherches limnologiques, la place correspondant à son oeuvre . Il faut donc se contenter de choisir quelques points . Le premier réside dans le fait que Forel est assurément le seul limnologue à avoir suscité autant d'articles sur lui-même, à avoir prêté son nom à autant de monuments, d'organismes ou de procédés . Le second concerne la conception que Forel avait de la Limnologie . Pour son inventeur, même s'il fut encore plus passionné par les seiches que les autres sujets, l'étude des lacs devait être globale, ne négliger ni la cuvette, ni l'eau ni son peuplement . Elle devait décrire et expliquer tout à la fois . Il lui fallait, enfin, étudier les relations elles-mêmes entre les êtres vivants et les éléments du milieu naturel plus que ces êtres ou ces éléments du milieu . Ce sont exactement les méthodes de la Géographie et Forel lui-même définissait la Limnologie comme étant la Géographie des lacs .

Pour aborder tous les sujets, Forel dut mettre à contribution le plus de monde possible, outre les recherches personnelles qu'il menait, et il utilisa toutes ses relations . Les contemporains de Forel furent nombreux, tant du côté suisse que du côté français . Cette époque fut sans doute l'âge d'or de la recherche sur le Léman .

Sur le Baïkal, un changement essentiel dans le contexte des recherches s'était produit au deuxième tiers du XIX e siècle . Le rôle des scientifiques s'accroissait . Même si l'Académie des Sciences avait pu tenir quelque place précédemment, celle-ci avait été faible (Berg, L.S., 1925) . Or la Société Impériale Russe de Géographie mit sur pied dès les années 1860 des expéditions annuelles pour l'étude du Baïkal, débordant parfois sur l'ensemble de la Baïkalie . Certes, la Société Impériale Russe de Géographie avait déjà mené des opérations dans les deux premiers tiers du XIX e siècle, comme celle dirigée par P.P. Semenov, à laquelle l'Allemand K. Ritter avait pris part . Mais il s'agissait d'explorations exceptionnelles . La transformation de la décennie 1860 fut que ces expéditions devenaient annuelles . Ce fut la première étape avant l'établissement de recherches permanentes sur le Baïkal .

Mais le lac de l'est gardait, malgré ce changement, son caractère de lointaine région d'exil . Les trois grands savants des années 1860 à 1880 étaient tous des déportés polonais de l'insurrection de 1863 et 1864, les biologistes B.I. Dybovskij et V. Godlevskij, 1897, et le géologue I.D. Cerskij, 1872 . Les qualités scientifiques des exilés n'étant pas remises en cause, ceux-ci purent effectuer des travaux très importants sur le Baïkal .

Les années 1890 furent un nouveau tournant dans les recherches limnologiques du Baïkal . Ce fut lors de cette décennie que le gouvernement tsariste se décida enfin à favoriser l'immigration en Sibérie, par la création, en 1896, d'un Bureau des Migrations (Laran, M. et Van Regemorter, J.-L., 1986) . Surtout, les deux événements étant d'ailleurs liés, la décennie 1890 fut celle de la construction de la grande voie ferrée transsibérienne . Commencée en 1891 et achevée en 1900, elle comportait un hiatus, le lac Baïkal .

Avant que la difficile voie contournant le lac et joignant les deux morceaux de la voie transsibérienne ne fût achevée, en 1905, le lac était traversé en été par des bacs et en hiver par des bacs brise-glace assurant la liaison entre les deux parties du chemin de fer . Le trafic du Transsibérien est ainsi passé en plein lac pendant plusieurs années (Galazij, G.I., 1984) . Financièrement et stratégiquement, les enjeux étaient devenus trop importants pour qu'on se contentât de la vieille carte du XVIII e siècle sans indication de profondeur . Mais la bathymétrie n'était pas seule en cause . En hiver 1904, pendant la guerre russo-japonaise, des morceaux de voie ferrée avaient été posés sur la glace pour le transport de plus de 1000 wagons et 65 locomotives sur le front . Une meilleure connaissance de la banquise du Baïkal devenait indispensable . En fait, le moment était venu d'appro-

fondir les connaissances à propos du Baïkal dans tous les domaines . Le géologue Obrucev, V.A., 1897, et le géographe Drizenko, F.K., 1908, furent les deux grands personnages s'attendant à ce travail, accompagnés d'une multitude d'autres chercheurs .

A la fin de cette époque héroïque de la création et de l'essor de la Limnologie, les années des environs de la Première Guerre Mondiale marquèrent une césure . Ce fut le moment où disparurent, soit physiquement soit dans les écrits, les très grands noms de la recherche limnologique du tournant du siècle, comme Forel ou Delebecque pour le Léman, Cerskij ou Drizenko pour le Baïkal .

La limnologie de la guerre froide (de la première guerre mondiale aux années 90)

La disparition de Forel provoqua une période de relative faiblesse de la recherche concernant le Léman, au moins à Lausanne . Devant l'effacement de la capitale vaudoise, comme repue par le pantagruélique repas que lui avait fait servir Forel, Genève prit le relais de la recherche sur le Léman, grâce à L.W. Collet et à ses disciples, puis dans les années 30, à Etienne Joukovskij et son équipe, tandis que Thonon, par l'intermédiaire de Louis Kreitmann, préparait son émergence d'après la seconde Guerre Mondiale .

En Baïkalie, la Première Guerre Mondiale avait d'abord vu, en 1916, la création par le pouvoir tsariste d'un organisme permanent d'étude du Baïkal, puis la Révolution de 1917 l'avait immédiatement confirmé dans ses prérogatives et agrandi . Malheureusement, la Guerre Civile l'empêcha de fonctionner correctement jusqu'au milieu des années 20 . Ce fut alors que le nouveau pouvoir créa la Station Limnologique de l'Académie des Sciences de l'URSS . Sous l'impulsion du biologiste G.Ju. Verescagin, la station Limnologique du Baïkal acquit rapidement une grande notoriété et forma les illustres chercheurs de l'après-guerre, dont M.M. Kozov (Verescagin, G.Ju., 1947, Kozhov, M., 1963) .

Peu à peu, la différence politique allait primer dans l'opposition entre le Léman, lac de l'ouest, et le Baïkal, lac de l'est, sans occulter pour autant la différence de position géographique, le Léman, de plus en plus cerné par des villes tendant à se joindre en une conurbation, de plus en plus construit, entouré de quais, d'enrochements, de digues, dont le bassin-versant est de plus en plus touristique et industriel, bref ayant participé au développement économique très rapide de l'Europe de l'ouest pendant les Trente Glorieuses, le Baïkal restant au contraire pratiquement un lac vierge, avec un bassin-versant presque vide d'habitants, mais rattrapé dès les années 50 par l'avancée du front pionnier soviétique en Sibérie, se matérialisant par l'édification du barrage d'Irkutsk sur l'émissaire du Baïkal à 60 km en aval du lac, par la construction du combinat de papier et de cellulose sur ses bords en 1966, par l'achèvement de la BAM dans les années 70 et 80 .

C'est cependant l'énorme contraste entre le système capitaliste de la France et de la Suisse et le système communiste de l'URSS qui allait le plus opposer la recherche limnologique des deux lacs des années 50 aux années 90 (Touchart, L., 1994) . Les organismes de recherche du Léman, le CRG et la SHL de Thonon, l'Institut Forel de Versoix, réalisent leurs travaux dans le cadre d'un système capitaliste où l'importance du secteur privé est déterminante . Les chercheurs sont certes payés par l'Université ou l'INRA, mais il n'y a pas, pour les deux organismes universitaires, ou il y a peu, pour la SHL, de crédit de recherche . Les instituts de recherche fonctionnent donc tous grâce à des contrats passés avec les organismes, publics ou privés, qui ont besoin d'une étude . C'est ainsi le secteur privé qui décide, pour ses propres intérêts, de certains thèmes de recherche . Il en résulte que l'importance de la Limnologie appliquée est forcément écrasante . Il en découle d'autre part que de nombreuses études sont ponctuelles, à la fois dans l'espace et dans le temps .

Le système communiste qui a prévalu dans le financement des recherches du Baïkal a apporté d'importantes différences par rapport au Léman . Sur le Baïkal, tous les crédits, de fonctionnement comme de recherche, sont toujours venus exclusivement de l'Etat et c'est encore le cas aujourd'hui, plus de deux ans après la chute de l'URSS . Le premier avantage réside dans le suivi des thèmes de recherche sur une longue durée, même lorsque ces thèmes sont lourds financièrement et lorsqu'il s'agit de Limnologie fondamentale, n'ayant pas d'application pratique immédiate . Le second avantage est la grande indépendance de l'Institut de Limnologie dans le choix des thèmes . L'Etat donne en effet une enveloppe globale et l'Institut répartit les crédits comme bon lui semble entre les différents laboratoires en fonction des recherches entreprises . Le principal inconvénient réside dans la vulnérabilité envers les finances de l'Etat . Jusqu'au milieu des années 80, le budget soviétique alloué

à la recherche limnologique était énorme, si bien que les instituts de recherche étaient de très grande taille, pourvus d'équipements de type océanographique, dont un sous-marin, de gigantesques navires de recherche, des techniques les plus modernes mises au point par les scientifiques des technopôles d'Irkutsk et de Novosibirsk et l'Institut d'Océanologie de Moscou . Mais, depuis la fin des années 80, la période de l'opulence est terminée et les crédits diminuent, la chute s'accéléralant ces dernières années . L'année d'exercice 1992-1993 a ainsi été la première depuis la création de l'Institut de Limnologie du Baïkal dans les années 20 où celui-ci n'a pu s'acheter un seul nouvel appareil, faute de crédits . Or le secteur privé ne prend pas la suite . En fait, l'Institut de Limnologie du Baïkal compte aujourd'hui sur la coopération internationale, notamment avec les Etats-Unis .

Conclusion

C'est ainsi que, politiquement, l'ouest et l'est se rejoignent maintenant sur le lac sibérien, pour le plus grand bonheur de la recherche limnologique . Les Américains offrent leur équipement informatique, nettement meilleur que celui des Russes, et les Russes offrent leurs équipements lourds, notamment les navires de recherche, beaucoup plus imposants que leurs équivalents américains pour l'étude des lacs . Mais le Baïkal reste un lac de l'est, et par son héritage et par ses nouveaux occupants scientifiques, les chercheurs japonais, qui entendent profiter là de l'avantage de leur proximité géographique . Le déplacement du centre de gravité de la puissance mondiale vers le Pacifique n'est cependant pas encore prêt à renverser la situation et à rendre le Léman lac périphérique et le Baïkal lac au coeur du développement scientifique et économique de la planète .

Remerciements : Cet article précise quelques points d'une thèse de doctorat en géographie soutenue le 13 juillet 1994 à l'Université Paris IV Sorbonne . Je tiens à remercier Monsieur le Professeur J.-R. Vannoy (Univ. Paris IV et Paris VI) pour les judicieux conseils prodigués tout au long de ce travail, ainsi que les chercheurs des instituts de recherche lémaniques et baïkaliens qui m'ont instruit pendant plusieurs années et communiqué, notamment sur le Baïkal, des informations inédites .

Bibliographie

- Bagaev, Ju.M. et Vasil'eva, L.A. (1986) Irkutsk . Irkutsk, Vost.-Sibir. Kniz. Izd., 128 p.
- Berg, K. (1950) "The content of limnology demonstrated by F.-A. Forel and August Thienemann on the shore of Lake Geneva" Association Internationale de Limnologie théorique et appliquée, Congress in Belgium, 11 : 41-57 .
- Berg, L.S. (1925) "Rol' Akademii Nauk v istorii geograficeskikh otkrytij (XVIII vek)" Priroda, 7-9: 143-160.
- Bridel, P. (1814) "Essai sur le lac Léman" Le conservateur suisse ou Recueil complet des étrennes helvétiques . Lausanne, Louis Knab, tome V : 5-93 .
- Cerskij, I.D. (1872) "Predvaritel'nyj otčet o geologiceskom issledovanii beregovoj polosy ozera Bajkal" I.V.S.O.R.G.O., 9(1-2) : 1-38 .
- Coupages de journaux nécrologiques (1912) F.-A. Forel, professeur . Lausanne, BCU, 1 vol. non paginé .
- Delebecque, A. (1898) Les lacs français . Paris, Chamerot et Renouard, 436 p.
- Drizenko, F.K., sous la direction de (1908) Locija i fiziko-geograficeskij ocerk ozera Bajkal . Peterburg, izd. GGU, 443 p.
- Dutoit, P., Blanc, H., Molin, M. de, Mercanton, P.-L. (1913) "Discours prononcés à la cérémonie commémorative et à l'inauguration du monument de F.-A. Forel à l'Aula du palais de Rumine à Lausanne le 29 novembre 1913" Bull. Soc. Vaud. Sci. Nat., 49 : 291-346.
- Dybovskij, B.I. et Godlevskij, V. (1897) "Fiziko-geograficeskie issledovanija na Bajkale v 1869-1876 gg." Tr. V.S.O.R.G.O., 1(1) : 1-62 .
- Egerton, F.N. (1962) "The scientific contributions of François-Alphonse Forel, the founder of limnology" Schweiz. Zeit. Hydrol., 24 : 181-189 .
- Elster, H.-J. (1974) "History of limnology" Association Internationale de Limnologie théorique et appliquée, Jubilee symposium 50 years of limnological research, Stuttgart, 20 : 7-30.

- Fatio de Duillier, J.-C. (1730) "Remarques faites par Mr J.-C. Fatio de Duillier, sur l'Histoire naturelle des environs du lac de Genève" : 449-470, in Spon, J. (1730) Histoire de Genève par Mr Spon rectifiée et augmentée par d'amples notes avec les actes et autres pièces servant de preuves à cette Histoire . Genève, Fabri et Barrillot, tome second, 518 p.
- Forel, F. (1991) "François-Alphonse Forel : 1841-1912" in Vernet, J.-P. (Ed) (1991) : 4-9 .
- Forel, F.-A. (1892 à 1904) Le Léman monographie limnologique . Lausanne, F. Rouge, tome premier, 1892, 543 p., tome second, 1895, 651 p., tome troisième, première livraison, 1902, 411 p., tome troisième, deuxième livraison, 1904, p. 409-715 .
- Forel, F.-C. (1941) "François-Alphonse Forel de Morges : 1841-1912" in Grosse schweizer Forscher . Zurich, Atlantis Verlag : 288-289 .
- Galazij, G.I. (1984) Bajkal v voprosah et otvetah . Irkutsk, Vost.-Sib. kniz. izd., 368 p.
- Georgi, J.G. (1775) Bemerkungen einer Reise im Russischen Reich im Jahre 1772 . St Petersburg .
- Gmelin, I.E. (1788) Systemae naturae . Lipsiae .
- Haller, A. von (1768) Historia Stirpium indigenarum Helvetiae . Berne, 3 vol.
- Humboldt, A. von (1843) Asie centrale . Recherches sur les chaînes de montagnes et la climatologie comparée . Paris, Gide, t. I, 570 p., t. II, 558 p., t. III, 614 p. Jurine, L. (1825) "Histoire abrégée des poissons du Léman" Mém. Soc. Phys. Hist. Nat. Genève, 3(1) : 133-235.
- Klaproth, H.I. (1825) "Description du lac Baïkal" Nouv. Ann. des Voyages, 25 .
- Kolotilo, L.G. (1989) "O roli voennyh morjakov v gidrograficeskih issledovaniiah oz. Bajkal" Izv. V.G.O., 121(5) : 447-454 .
- Kozhov, M. (1963) Lake Baikal and its life . The Hague, Dr W. Jung, 344 p.
- Laran, M. et Van Regemorter, J.-L. (1986) Russie-URSS 1870-1984 . Paris, Masson, 2e éd., 374 p.
- Messerli, F.-M. (1956) Cinq grands savants morgiens : Jean Morax, Victor Morax, Alexandre Yersin, Auguste Forel, François-Alphonse Forel . Lausanne, Risold, 29 p.
- Mottaz, E. (1914-1921) Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud . Lausanne, article "Forel" . Obručev, V.A. (1897) "O proishozhdenii Bajkala (dis)juhktivnye dislokacii" I.V.S.O.R.G.O., 28 : 14.
- Olive, P. (1971) "F.-A. Forel (1841-1912) Promoteur de la limnologie moderne" Bull. Ass. Romande pour la Protection des Eaux, 46 : 18-24 . Pallas, P.S. (1776) Reise durch verschiedene Provinzen des Russisches Reich (1772-1773) . St Petersburg .
- Picot, J. (1817) Essai statistique sur le canton de Genève . Zurich, Orell Fussli et Cie, 218 p.
- Pilet, P.-E. (1963) "François-Alphonse Forel : 1841-1912" Bull. Soc. Vaud. Sci. Nat., 310 : 189-193.
- Saussure, H.-B. de (1779) Voyages dans les Alpes . Neuchâtel, Samuel fauche, tome premier, 540 p.
- Sgibnev, A. (1870) "Bajkal i ego sudohodstvo" Mor. Sb., 4 : 1-22 .
- Tingry, P.-F. (1808) Tableau comparatif des substances contenues dans les eaux des fontaines établies à Genève . Genève, une feuille sur toile .
- Touchart, L. (1992) "1992 : l'année François-Alphonse Forel" Ann. Géogr., 101(565) : 319-321 .
- Touchart, L. (1994) Le Baïkal et le Léman, géographie et histoire de la géographie de deux lacs . Paris, thèse de doctorat, univ. Paris IV, 337 p.
- Vaucher, J.-P.E. (1833) "Mémoires sur les seiches du lac de Genève, composé de 1803 à 1804" Mém. Soc. Phys. Hist. Nat. Genève, 6 : 35-95 .
- Verescagin, G.Ju. (1947) Bajkal . Irkutsk, Ogiz Irkutskoe Oblastnoe Izd., 165 p.
- Vernet, J.-P. (1991) "Editorial" in Vernet, J.-P. (Ed) (1991) : 1-3 .
- Vernet, J.-P. (Ed) (1991) Hommage à F.-A. Forel . Morges, 3e Conf. Intern. des limnologues d'expression française, 303 p.
- Walteym, H. von (1474) Die Pilgerfahrt des Hans von Waltheym im Jahre 1474 . Réédité par Welti, F.E. (1925) Bern, Stämpfli et Cie, 113 p.

NB : les références russes sont en transcription internationale .

L'IMAGE DU LAC À TRAVERS LA LITTÉRATURE

Emma Rabino Massa, Maria Reddavid

Laboratorio di Antropologia - Dipartimento di Biologia Animale, Università di Torino
Via Accademia Albertina, 17 - 10123 - Torino

"Lascia vagabondare i tuoi pensieri
e incontrami all'infinito"

Une célèbre phrase de Kant énonce le théorème selon lequel "l'espace et le temps seraient des formes nécessaires de pensée" (Kant, 1965); cette citation donne au discours une dimension scientifique qui l'empêche d'être totalement enserré dans une dimension poétique.

Donner une connotation anthropologique à la littérature ou bien vouloir lire, du point de vue écologique, des poèmes et des poésies d'écrivains différents constitue assurément un projet à la fois séduisant et ambitieux : il permet de considérer l'interface entre l'environnement réel (c'est-à-dire physique, naturel, géographique) et l'aspect culturel (c'est-à-dire la communication avec l'irréel ou l'imaginaire).

L'anthropologie, dans l'acception la plus ample du terme - c'est-à-dire comme discours sur l'homme - ne peut pas traiter uniquement la dimension physico-anatomique; elle doit considérer également l'aspect physique, l'esprit, l'intellect, la connaissance et la culture.

Il existe des exemples illustres de savants qui ont su parfaitement intégrer les fondements rationnels et scientifiques avec des traits artistiques, littéraires et irrationnels. Je ne me réfère pas seulement à Léonard de Vinci ou à Kant, mais aussi à Descartes qui tout en étant un homme de science fait considérer la rêverie comme faisant partie intégrante de l'homme.

Le *Discours sur la méthode* qui constitue l'introduction à trois essais physico-mathématiques est également accompagné d'une exposition des "fondements de la métaphysique" définie par l'auteur lui-même comme une "histoire de mon esprit". Il soutient que si le rêve avait une certaine régularité, il pourrait être pris pour la réalité elle-même. L'homme naît comme animal social et nous le retrouvons déjà membre de petites sociétés dès l'aube de son histoire. Son histoire, c'est aussi sa prégnance sur un lieu, des rapports avec d'autres et avec son environnement et constitue une grande partie de son expérience vécue non seulement du point de vue physique et rationnel, mais aussi psychique et imaginaire.

Et c'est justement ce rapport de l'homme pris dans sa totalité (c'est-à-dire le corps et l'esprit) avec un environnement (celui du lac) qui est envisagé ici à travers l'expression littéraire. Il s'agit donc de considérer la littérature du point de vue évolutif; autrement dit, non seulement comme une simple évolution de la pensée, mais surtout comme une évolution de la représentation de l'environnement dans le temps; en l'espèce, l'évolution de la vision du lac dans différentes périodes littéraires.

Durant les vingt dernières années, le terme écologie est devenu un des mots-clés de notre culture: on parle d'écologie urbaine, d'écologie d'actions, d'écologie des idées. Aldo Pecora, dans son livre *Ambiente geografico e società umana*, soutient que l'homme est un produit de la surface terrestre et que la terre fait partie de ses ossements, de ses tissus, de ses pensées et de son esprit; l'homme ne peut être étudié du point de vue scientifique si on le sépare de la terre qu'il cultive ou de la terre sur laquelle il voyage. L'environnement est l'élément permanent dans le destin mobile de l'homme. L'environnement crée donc un lieu entre le rationnel et l'irrationnel, la nature devient animée, quelque chose qui possède un esprit et l'environnement - dans notre cas "le lac" - deviendra un "topos", une image forte. Quand l'homme est passé de l'industrie lithique à la peinture pariétale, l'image a joué un rôle très important, et quand l'homme a finalement eu de quoi vivre, à ce moment-là, peut être, il s'est assis pour regarder les étoiles ou son image reflétée dans un lac. Et l'eau, comme le dit Jung, revêt un caractère sacré car elle est devenue la représentation de l'homme lui-même. L'homme a ainsi goûté le plaisir de l'abstraction, d'imaginer la forme des outils et a cherché leur symétrie. Mais comme le soutient T. Regge dans son livre *Dialogo con P. Levi "Créer une symétrie signifie mettre quelque chose à sa place: il s'agit là d'une aventure mentale commune aussi bien au poète qu'au savant"* (Regge, 1984).

C'est peut-être à ce moment là que la perception physique de l'espace s'est traduite en une oeuvre d'art.

De son côté, la littérature représente un type d'évolution de la pensée et une nouvelle forme de communication, celle avec soi-même, celle qui enquête sur le sens métaphysique de la vie; elle est le lien entre le réel et l'imaginaire, la réalité et le rêve, le conscient et l'inconscient.

Le lac comme "topos" de la rêverie est bien décrit par Bachelard : "Dans l'imagination de la vision généralisée l'eau joue un rôle inattendu, l'oeil véritable de la terre c'est l'eau. En immobilisant l'image du ciel, le lac crée un ciel en son sein. Le lac prend le ciel, le rêve donne à l'eau le sens de la plus lointaine patrie, d'une patrie céleste" (Bachelard, 1942).

Et le lac devient ainsi le lieu des désirs, des rêves, des pulsions humaines; Eros et Thanatos feront du lac le protagoniste des vicissitudes humaines.

Les grands lacs du Nord de l'Italie apparaissent chez les écrivains romains de la période classique (Catulle, Pliny, Virgile) soit comme des motifs évocateurs de la terre natale, soit comme éléments frontaliers et comme lieu d'échanges de culture à l'intérieur de l'ensemble italien.

Pour Goethe, le lac est un symbole de la fusion entre la nature et les sentiments. Dans le *Voyage en Italie* (Goethe, 1965), on trouve une image poétique du lac résumant la beauté de l'Italie en représentant pour le poète le pays de la nostalgie, de la liberté de pensée, de l'imagination. Le symbolisme de la nature est bien décrit dans les sentiments de Wilhelm Meister, le protagoniste du roman. L'eau devient ici un choix harmonieux de vie s'opposant au trouble des sentiments forts des romantiques.

Le silence du lac est une muse évocatrice et la voix douce d'une sirène qui fait remonter à la surface les tristes et doux moments d'un amour perdu.

Pour Lamartine le battement régulier des flots sur la rive du lac ravive le souvenir des jours heureux mais évoque aussi la fuite du temps. Stendhal fut ému et ravi par le spectacle sublime du lac de Côme qui lui a inspiré les plus belles pages de son roman *La chartreuse de Parme*. Stendhal, justement d'où nous sommes aujourd'hui, c'est-à-dire de Griante, réfléchira sur le destin du monde et sur sa propre vie, en considérant l'importance qu'y prend l'amour: c'est son propre itinéraire spirituel, son propre apprentissage de la vie que Stendhal fait faire à Fabrice du haut du clocher de Griante. Il l'amène à faire un retour sur lui-même: "Cette vue sublime lui fit bientôt oublier toutes les autres: elle réveillait en lui les sentiments les plus élevés - il considérait les événements de sa vie, lui si jeune, comme si déjà il fût arrivé à sa dernière limite" (Stendhal, 1965)

Mais la contemplation lointaine d'un beau paysage est encore plus suggestive et réveille des émotions et des sentiments encore plus profonds et émouvants. Dans *Les Fiancés* de Manzoni, le lac prendra une signification tout à fait particulière; il sera un moyen de contemplation et Lucia - l'héroïne - a peut-être éprouvé en s'éloignant de sa maison ce que nous tous avons éprouvé la première fois lorsque, d'un avion, nous avons vu notre ville s'éloigner et se rapetisser. Emotions et souvenirs ont assailli en même temps Lucia - en s'éloignant de sa maison:

"Addio, monti sorgenti dall'acqua, ed elevati al cielo; cime inuguali, note a chi è cresciuto tra voi, e impresse nella mente, non meno che lo sia l'aspetto de' suoi più familiari; torrenti, de' quali distingue lo scroscio, come il suono delle voci domestiche; ville sparse e biancheggianti sul pendio, come branchi di pecore pascenti: addio"

Et l'adieu de Lucia à son lac et à ses montagnes sera à la fois un adieu à sa vie passée et une question angoissante sur un avenir inconnu. Les mots d'adieu de Lucia deviendront une douce musique.

Encore une fois, ce sera le lac, comme image d'Eros qui changera pendant un court instant l'existence de Kafka auquel une terne solitude avait procuré une incapacité d'aimer et un fort désir d'autodestruction. Sur le lac de Garde, pendant son séjour au Sanatorium de Riva, Kafka vivra l'expérience d'un doux et tendre amour. De cet amour, Kafka, n'en parlera pas beaucoup, dans la crainte de gêner un rapport intense et délicat, un de ces moments imprévus de la vie et si précieux que n'importe quel mot écrit ou prononcé est incapable de le restituer.

Un discours particulier doit être fait pour Hermann Hesse dont la production littéraire n'a généralement pas utilisé le rapport symbolique avec la nature; pourtant, un lac, avec sa surface tranquille, dans la *Conversion de Casanova* représentera la recherche d'un équilibre intérieur, la fuite du tourment des sentiments de l'homme mûr qui s'interroge sur les valeurs de la vie et opte pour la sérénité intérieure. Casanova s'interrogera, sur la toile de fond d'un paysage lacustre, sur la signification de l'amour et ce sentiment prendra une valeur fondamentale pour tout homme. Le lac reflétera ce sentiment et, selon Hesse, il importe peu de savoir si son amour est payé de retour. Il s'agirait d'un amour se situant niant tout volonté de possession, d'un amour libre, absolu, idéal, d'un état de grâce apportant de la joie à l'esprit sans être enchaîné à la réalité.

La place du lac dans *La mouette* de Tchekhov représentera une adhésion au symbolisme; les

lumières fondues et l'atmosphère mélancolique du lac ressemblent à une peinture impressionniste. Le lac représentera l'âme humaine: il sera présent dans les moments joyeux comme une rêverie mélancolique, mais il deviendra méchant et spectral sous la furie de la tempête et du vent, s'accordant ainsi aux passions humaines.

C'est surtout chez les poètes décadents et chez Edgar A. Poe que le lac sera le symbole du tourment de l'âme et s'identifiera avec Thanatos, avec la mort qui sera le seul moyen de délivrer l'âme de l'angoisse. Chez Edgar A. Poe, l'eau est silencieuse, sombre, dormante et insondable: elle représente une méditation de la mort et possédera une fonction psychologique essentielle: celle d'absorber les ombres et d'offrir une tombe quotidienne à tout ce qui, chaque jour, meurt en nous. L'eau est ainsi une invitation à mourir; mais il s'agit d'une mort particulière, qui nous propose de rejoindre un des refuges matériels élémentaires.

Poe lui-même jouera d'une sorte de "suicide permanent" "Chaque heure méditée est comme une larme vivante qui va rejoindre l'eau des regrets; le temps tombe goutte à goutte de l'orloge naturelle: le monde que le temps anime est une mélancolie qui pleure" (Poe, 1936).

Le paysage du lac fascine par sa beauté; c'est une beauté mystérieuse et inaccessible, un miroir profond dont personne ne connaît le secret, une beauté qui tourmente et que l'homme ne réussira jamais à posséder complètement. Il engendre parfois un désir de la mort pour pénétrer sa beauté, pour la connaître et la posséder à fond. Poe arrive ainsi à une synthèse entre l'eau, la mort et la beauté, qui se réunissent dans une unique forme symbolique.

Enfin, à une époque plus récente, la vision du lac sera influencée par les connaissances scientifiques: par exemple, chez Bourmiquel, le lac sera considéré dans son aspect purement statique, comme un point de repère fixe, une permanence géologique. Et les derniers mots de Corinne seront: "Je me tais, j'écoute, je regarde le lac, je cherche la vérité sur cette surface où le temps s'efface à tout instant et se recompose".

Mais l'image du lac ne reste pas limitée aux pages de quelques auteurs; elle atteint et envahit également l'imagination et l'esprit de nous tous.

C'est ainsi que les idées et la perception de quelques-uns conditionnent l'esprit et l'imagination de tous et que notre imaginaire s'identifiera avec celui des écrivains et des poètes. Ceux-ci seront des créateurs d'images qui passeront au collectif et la perception de quelques personnes deviendra, par un mécanisme presque hypnotique, celle de tout le monde (Jung, 1968). Le processus littéraire utilise des mécanismes psychologiques fondamentaux: le but de l'image créée n'est pas de faire en sorte que sa signification atteigne notre compréhension mais de créer une perception particulière de l'objet. L'écrivain transfigure la réalité en un substitut, en une illusion, une métaphore et, comme le soutient Proust dans la *Recherche du temps perdu*: "L'ouvrage de l'écrivain n'est qu'une espèce d'instrument optique qu'il offre au lecteur afin de lui permettre de discerner ce que, sans le livre, il n'eût peut-être pas vu en soi-même" et encore: "le plaisir que nous donne un artiste c'est de nous faire connaître un univers de plus"

Mais finalement, selon Bachelard, "il suffira d'un coup de vent du soir pour que l'eau qui s'était tue nous parle encore, il suffira d'un rayon de lune, bien doux, bien pâle, pour que le fantôme marche à nouveau sur les flots"

Bibliographie

- Bachelard G., *L'eau et les rêves*, Paris, 1993, LGF
Bourmiquel C., *Il lago*, Torino, 1970, S.E.I.
Catullus Caius Valerius, *Carmina*, Pordenone, 1992, Studio Tesi
Cechov A., *Il Gabbiano*, Torino, 1974
Descartes R., *Discorso sul metodo. Meditazioni*, Bari, 1978, Laterza
Fogazzaro A., *Malombra*, Milano, 1973
Goethe J.W., *Viaggio in Italia*, Torino, 1965, UTET
Goethe J.W., *Les Années de Voyage de Wilhelm Meister*, Paris, 1889, Librairie Ancienne Honoré Champion
Goethe J.W., *Les Années d'Apprentissage de Wilhelm Meister*, Librairie Ancienne Honoré Champion
Hesse H., *La conversione di Casanova*, Parma, 1989, Tea Due

Jung C.G., *PART.II. Collected Works, IX, 2: Aion: Researches into the Phenomenology of the self*, Un.Princeton, 1968, Bollingen Foundation
 Kafka F., *Diari 1910-1923*, Milano, 1968, Mondadori
 Kafka F., *Lettera a Felice, 1912-1917*, Milano, 1972, Mondadori
 Kanceff E., *Il Garda nella cultura europea*, Genève, 1986, Slatkine
 Kant I., *La critica della ragion pura*, Bari, 1965, Laterza
 Lamartine de A., *Les Méditations poétiques. Dix siècles de littérature française*, Paris, 1981, Gallimard
 Mann T., *Briefe, 1889-1936*, Frankfurt, 1962, Fischer-Verlag
 Mann V., *Wir waren Funf*, Costanza, 1950, Ed. Sud
 Manzoni A., *I Promessi Sposi*, Milano, 1966, Garzanti
 Morin E., *Il pensiero ecologico*, Firenze, 1988, Hopeful Mouster
 Pecora A., *Ambiente geografico e società umana*, Torino, 1977, Loescher
 Plinius Secundus Caius (sen.), *Naturalis Historia*, Torino, 1986, Einaudi
 Plinius Secundus Caecilius Caius (juun.), *Epistole*, in *Opere*, Torino, 1979, UTET
 Poe E.A., *Gordon Pym*, Milano, 1936, Mondadori
 Poe E.A., *Irene*, in *Racconti*, Milano, 1972, Mondadori
 Poe E.A., *Eléonora*, in *Racconti*, Milano, 1972, Mondadori
 Proust M., *Alla ricerca del tempo perduto. I La strada di Swann*, Torino, 1978, Einaudi
 Regge T., *Dialogo con Primo Levi*, Torino, 1984, Einaudi
 Stendhal F., *La Certosa di Parma*, Milano, 1965, Garzanti
 Virgilius Maro Publius, *Aeneis, X*, Milano, 1991, Mursia
 Virgilius Maro, *Georgiche, libro II*, Milano, 1983, Rizzoli

MONSTRES et ABÎMES : APPROCHES DE LA CONSTRUCTION DE L'IRRATIONNEL

Gilles Boëtsch*, Jean Noël Ferrié**

*UPR 221 du CNRS - 346 route des Alpes, 13100 Aix-en-Provence France- **CEDEJ Le Caire (Egypte)

Si l'on suit les traités de folklore (Sébillot, 1905; Saint-Yves, 1934; Van Gennep, 1937), les lacs seraient, dans l'imaginaire populaire, des lieux produits par le surnaturel. Sébillot, par exemple, relate une longue série de création de lacs sur l'emplacement de villes maudites : la ville d'Issarlès en Haute-Loire qui serait recouverte par le lac du même nom, le Bouchet Saint-Nicolas, le lac Léhou en Bigorre, etc. (Sébillot, 1905 : 390-391). Mais les étendues d'eaux dormantes suscitent d'autres types de légendes comme celle du monstre du Loch-Ness. De prime abord, il ne semble y avoir aucune relation entre le travail érudit du folkloriste et les récits souvent spectaculaires mettant en scène des animaux mystérieux. Les folkloristes, en effet, relatent des récits populaires qui constituent en eux-mêmes l'objet de leur recherche. Ils ne tentent pas d'établir la vérité des faits qu'ils rapportent puisque ce qui est vrai, pour eux, ce sont seulement les légendes et non leur contenu. Au contraire, les spécialistes des monstres ou plus exactement des animaux cachés, les cryptozoologues, prétendent travailler sur les faits mêmes qui sont rapportés par les récits. Cette différence suggère que nous avons affaire à deux attitudes opposées. Cependant, si la contribution des folkloristes paraît toujours érudite et échappe à la controverse, l'activité des cryptozoologues, bien moins érudite que médiatique, prête, elle, à débat. En fait, ce qui visiblement sépare les folkloristes des cryptozoologues tient à ce que les premiers travaillent sur des représentations aux quelles ils n'assignent aucune réalité, alors que les seconds passent de l'étude du récit à la recherche de l'objet. Ils pensent suivre la méthode de Schliemann qui a "découvert" Troie en se fiant scrupuleusement aux indications données par Homère (Schliemann, 1992).

Se pose ainsi la question triviale mais fâcheusement lancinante du niveau de réalité des récits relatant des événements. En effet, les monstres qui apparaissent ne sont pas à proprement parler des faits puisqu'ils ne sont établis que dans le désordre d'un événement, car ils ne peuvent se répéter de façon convaincante dans un cadre crédible. En d'autres termes, leur réapparition échappe à toute probabilité : on ne peut en prévoir l'observation. Les légendes, au contraire, sont appréhendées comme quelque chose de stable au sens d'une tradition. Elles sont déjà placées dans un autre ordre de réalité - un autre programme, dirait Paul Veyne (1983) - qui ne demande pas à être validé par des observations crédibles.

On pourrait donc, si l'on voulait, passer en revue une série de distinctions convaincantes. Malgré cela, il nous semble que folkloristes et cryptozoologues, indépendamment du niveau de réalité qui les sépare, font état d'une même chose : la façon dont un certain type de lieu a toujours été conçu comme recelant une réalité cachée ou, si l'on préfère, un autre ordre du monde.

Le lac des folkloristes

Sa caractéristique essentielle est d'être habité ou de recouvrir des lieux habités. Ainsi les Zynianes du Nord-est de la Russie décrits par Krassof (1900) se représentaient les génies des eaux, les Vakouls ou Vasses, comme :

«(des) homme(s) nu(s) à la chevelure longue et humide ayant de longs ongles aux mains et aux pieds, de grands yeux, et chez les femelles des mamelles énormes avec lesquelles elles étranglent les hommes en les leur enfonçant dans la bouche» (Krassof, 1900 : 51).

Ces génies passaient pour habiter dans les lacs, les rivières et les marais. Ils vivaient en familles, dans des maisons sous le lac, leurs vaches paissant au rivage. Ces «croyances» se retrouvent chez de nombreux peuples vivant dans les lieux les plus divers, comme en Afrique du Nord où les Vasses sont remplacés par les Jnoun (e.g. Dubouloz Laffin, 1933).

Une autre forme d'habitation est celle liée aux villes englouties. Si la ville immergée des Vasses a toujours appartenu à un monde parallèle, la ville engloutie y est entrée à la suite d'un événement surnaturel, le plus souvent la malédiction divine. Sébillot a recueilli de nombreuses traditions (La ville d'Issarlès, le château de St Michel de Braspartz en Finistère;.... - Sébillot, 1905) où l'on voit la punition motivée par le refus d'hospitalité. Ces récits peuvent être analysés de deux façons assez contrastées. On peut adopter une analyse structurale, centrée sur l'engloutissement de la "cité injuste",

puis sur sa diffusion dans différentes cultures et ses variations locales. Cette approche suggère que les particularismes historiques du lieu ne déterminent pas l'invention de la légende, ce qui la suscite étant la présence du lac lui-même. En d'autres termes, la légende locale n'est qu'une variation sur un thème (Lavroff, 1872). Nous nous trouvons, en somme, à l'opposé de l'idée de Schliemann selon laquelle le récit identifierait le lieu puisque c'est le lieu, dans sa dimension historique, qui l'aurait suscité. L'autre approche possible du thème de la cité engloutie ne tient compte que du caractère importé de la légende. Certes, la ville est toujours engloutie parce qu'un voyageur d'apparence pauvre mais, en fait, issu du monde divin, s'est vu refusé l'hospitalité.

On peut toutefois négliger cet aspect des choses et ne prendre en considération que ce que le récit institue, c'est-à-dire un monde parallèle au nôtre. En d'autres termes, la faute n'est qu'une modalité d'accès à celui-ci et confirme que *in fine*, les légendes portent davantage sur l'existence de mondes parallèles que sur le châtiement des "cités injustes".

Nous voudrions ici insister sur le fait que les villes englouties comme les êtres surhumains peuplant les espaces lacustres relèvent d'une même classe d'objet, les objets (ou les êtres) intermédiaires. Ils partagent certains traits de l'humanité (l'organisation sociale, les modes de vie...) tout en relevant d'un autre monde. Les villes englouties inscrivent une présence "humaine" là où l'humanité est normalement exclue. Le fond des étendues d'eau passe, en effet, pour échapper à l'emprise de l'homme (Bonaparte, 1950) : il est radicalement hors de notre culture.

La lac des cryptozoologues

La cryptozoologie est l'étude des êtres cachés; c'est ainsi que Heuvelmans son créateur l'a définie (Heuvelmans, 1955; Heuvelmans et Porchnev, 1974). Elle suit en quelque sorte la méthodologie de Schliemann puisqu'elle accorde un crédit certain aux légendes comme aux témoignages contemporains (Sanderson, 1961) faisant du récit la preuve de la réalité et non la réalité elle-même. Le cas le plus connu est celui du "monstre du Loch-Ness" qui a donné lieu à une abondante littérature depuis les années 30 (Fromentin, 1954, Costello, 1974...), mais il ne forme pas un cas isolé: le monde semble regorger de monstres lacustres : «Piastr» et «Pooka» en Irlande, «Skrimsl» en Islande, «Slimy slim» aux USA, «Ogopogo» au Canada, «Bunyip» en Australie, sans compter les nombreux dragons et dinosaures d'extrême-orient (Costello, 1977).

Dans le cas de la "cryptozoologie", il n'est nullement question d'érudition mais de prospection sur le terrain, au sens où l'on emploie cette expression pour parler des explorateurs et des chercheurs d'or. D'un point de vue épistémologique, la cryptozoologie commet l'erreur de croire que la preuve passe par la trace alors que l'on sait depuis longtemps qu'elle passe par le paradigme. Un fait n'est pertinent - ou un fait n'est un fait - que s'il s'inscrit en conformité avec l'état de la science du moment; c'est donc la compatibilité des faits avec le modèle et non leur matérialité qui les qualifie. Prenons un exemple classique : l'électron n'est pas visible (à l'instar du monstre du Loch-Ness) avec les moyens d'optique mis à notre disposition mais on ne doute pas de son existence. La trace que laisse son passage dans une "chambre à bulle" suffit à nous attester sa présence. Mais cette interprétation d'un réel n'est rendue possible que parce que la trace est compatible avec le modèle. Au contraire, les traces attribuées au monstre du Loch-Ness ne jouissent d'aucune crédibilité, non en fonction de ce qu'elles sont par elles-mêmes, mais parce qu'elles ne sont pas compatibles avec le paradigme scientifique en cours. Pourtant, l'éventuelle présence d'êtres anachroniques génère de nombreux écrits à caractère scientifique, la subtilité consistant à placer ces êtres dans une nomenclature classificatoire linnéenne et de l'instruire par le débat : Oudemans, en 1933, fit de Nessie un *Mégophias Megophias* (en un mot, un serpent de mer fourvoyé dans un lac) alors que Heuvelmans en fera un *Megalotaria Longicolis* (c'est-à-dire un mammifère genre otarie à cou de girafe et non un reptilien) (Heuvelmans, 1977).

Mais la différence entre la rhétorique et la science tient précisément à ce que l'objet de cette dernière n'est pas dans le discours - même s'il n'est pas séparable du langage - mais dans la connexion du discours et de l'observation. En d'autres termes, l'obstacle épistémologique de la cryptozoologie réside dans l'impossibilité de constituer l'objet en spécimen. L'"intérêt" de la cryptozoologie ne peut donc pas se comprendre en référence au programme de vérité de la réalité de la science (Veyne, Ibid.); en revanche, il peut être compris par référence au programme de vérité de la légende. En ce sens, le "monstre du Loch-Ness" existe bien, non comme animal réel mais comme animal mythique. Le seul problème que pose cette attitude est celui du chevauchement avec la science : là où le discours mythique et l'imaginaire littéraire - par exemple Borges dans son manuel de zoologie fantastique (1965) - ne recherchent pas la preuve de la réalité des fictions, la cryptozoologie se spécialise moins dans l'invention d'animaux fantastiques que dans l'attestation de leur existence. Ceci suggère au passage que seul le

modèle de crédibilité scientifique fait sens. Là où l'on pouvait admettre naguère des systèmes de crédibilité contiguës - le surnaturel d'un côté et le naturel de l'autre - le surnaturel n'est plus aujourd'hui admis que comme un territoire non-découvert de la science.

En ce sens, les lacs habités des légendes rapportées par les folkloristes comme les lacs habités des animaux étudiés par les cryptozoologistes relèvent de systèmes de crédibilité différents et sont inscrits dans des histoires séparées. La tradition peuple les lacs d'êtres surhumains et y situe des villes. La cryptozoologie y cache des animaux anachroniques, voire même des "races d'abominables hommes des profondeurs marines" expression d'Anthony Laughton reprise par Jean Boulet (1961) après que ce dernier eut été fortement impressionné par le film de Jack Arnold «Creature from the black lagoon» (1954).

Malgré cette différence, les deux ont en commun de faire de ces lieux opaques et profonds le réceptacle de cette forme de merveilleux qui nous fait croire que nous ne sommes pas seuls au monde. Le lac est un prétexte pour parler d'une réalité cachée et suggérer qu'on peut y accéder tout en rendant impossible d'y parvenir vraiment : on ne pourra jamais assécher le Loch-Ness pour retrouver un monstre dont on ne pourra jamais vérifier l'existence. C'est cette incertitude liée à la continuation des recherches qui lui donne vie.

Bibliographie

- Bonaparte M. 1950 La légende des eaux sans fond. *Revue Française de Psychanalyse*, 2 : 164-173.
- Borges J.L., Guerrero M. 1965 *Manuel de zoologie fantastique*. (Trad. G. Estrada et Y. Peneau). Paris: Julliard.
- Boulet J. 1961 Les monstres marins. *Aesculape*, 44 (juin) : 35-41.
- Costello P. 1977 (1974) *A la recherche des monstres lacustres*. Paris : Plon.
- Dubouchez Laffin 1933 Contribution à l'étude des Jnoun et des divers états de possession dans la région de Sfax. *Revue Tunisienne*,
- Fromentin P. 1954 *Monstres et bêtes inconnus*. Tours : Mame.
- Heuvelmans B. 1955 *Sur la piste des bêtes ignorées*. Paris : Plon.
- Heuvelmans B., Porchev B. 1974 *L'homme de Néanderthal est toujours vivant*. Paris : Plon.
- Heuvelmans B. 1977 Introduction de Costello P. *A la recherche des monstres lacustres*. Paris : Plon.
- Krassof A. 1900 *La vie, les moeurs et l'état économique du peuple Zyriane du nord-est de la Russie*. Paris : Lemaire.
- Lavroff P. 1872 Sur l'adoration des lacs et des cours d'eaux, et sur les légendes des villes submergées. *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, 2ème série, VII : 594-602
- Saintyves P. 1934 *Corpus du folklore des eaux en France et dans les colonies françaises*. Paris: Nourry
- Schiemann H. 1992 *La fabuleuse découverte des ruines de Troie. 1868-1873*. Paris :Pygmalion/ Gérard Watelet.
- Sebillot P. 1905 *Le folklore de France. Tome II : La mer et les eaux douces*. Paris : Guilmoto.
- Van Genep A. 1937 *Manuel de folklore français contemporain. T. III: bibliographie méthodique*. Paris : Picard.
- Veyne, P. 1983, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes*. Paris: Seuil.

LES ÂMES DU LAC IMAGINAIRE CINÉMATOGRAPHIQUE ET ORGANISATION MYTHIQUE DE L'ESPACE LACUSTRE

Floréal Jiménez

Maison des Sciences de l'Homme - 54 Bd Raspail, 75006 Paris

La perspective analytique de l'imaginaire trouve un aboutissement favorable dans une conjonction prioritaire, logique et opportune, de l'anthropologie et de l'histoire. Dans cette perspective, dans les autres approches et dans les autres domaines adjacents qu'elle implique, le cinéma de fiction constitue sans doute l'une des meilleures sources et l'une des meilleures matières de recherches sur l'homme et sur les sociétés contemporaines. Cette source et cette matière sont composées d'une infinité d'éléments idéels et formels, de thèmes et de temps les plus divers et complémentaires. L'importance qualitative et quantitative du matériau cinématographique est accrue par la place primordiale et originale qu'il occupe dans l'expression culturelle moderne, et par les liens constants qu'il entretient avec les sociétés dont il est issu (M. Ferro, 1976). Dès 1954, Edgar Morin a parlé de " *phénomène humain total* " (E. Morin, 1954, p. 108).

Parmi ces éléments, l'eau est sans doute l'un des plus présents. Rares sont les films de toutes les nationalités, de toutes les époques (époques évoquées et époques de production) et dans tous les genres, où elle n'apparaît pas dans ses formes les plus diverses, avec plus de logique, une plus grande probabilité et plus de fréquence dans les oeuvres cinématographiques mises en scène dans un univers naturel. Bien que la fréquence de l'eau soit moindre dans les paysages urbains, elle y est aussi utilisée par leur construction cinématographique et dramatique quand ils sont associés ou juxtaposés à un univers naturel. A moins qu'une étendue d'eau ou la pluie ne rafraichissent les décors souvent sombres des villes et de leur ambiance étouffante. C'est le cas de " *Marathon man* " (1976). L'ensemble des films où l'eau apparaît est immense, et intègre ceux, encore innombrables, où les lacs scintillent ou étalent leurs eaux obscures.

Avant d'effectuer une sélection définitive des films à analyser, il est d'abord opportun, sinon nécessaire, de délimiter une définition de l'espace lacustre ou des espaces lacustres, afin d'indiquer la forme ou les formes " *limnologiques* " qu'il convient de rechercher dans la production cinématographique internationale. Bien qu'immense et difficile à pénétrer et à maîtriser, l'ensemble de cette production doit être considéré pour sélectionner un nombre suffisamment important de films. La pluralité des représentations lacustres et la validité potentielle de leurs significations éventuelles dépendent de ce nombre, ainsi que la diversité de leurs variantes. Les constantes, apparentes et décelables dans cette diversité, résumant, condensent et précisent l'essentiel des formes et des significations.

Une première sélection immédiate et évidente de films peut se faire sans qu'il soit utile de tenir compte d'une quelconque définition. En effet de nombreux films montrent une étendue d'eau dont la nature lacustre est indubitable. La représentation des lacs dans ces films permet de faire une première constatation. La complexité de la diversité géographique, physique et biologique des formes aquatiques qui déterminent et préoccupent la limnologie, et les innombrables approches sociales, économiques, juridiques et politiques qui les concernent, sont absentes des films, ou très difficiles à discerner et à exploiter. L'imaginaire cinématographique semble vouloir ignorer cette complexité et ne se préoccupe que de la forme lacustre extérieure. Il y relie l'humain et ses préoccupations psychologiques et sociales, individuelles et collectives.

La définition globale et succincte donnée par le " *Grand dictionnaire encyclopédique Larousse* " (Paris, Larousse, 1982, tome 6), corroborée et étayée par les articles " Lac et limnologie " de Jean-René Vanney et Bernard Dussart dans " *La Grande encyclopédie* " (Paris, Larousse, 1971, tome 11) et " Limnologie " de Bernard Dussart (cf. également B. Dussart, 1992) dans l' " *Encyclopaedia Universalis* " (Paris, Encyclopaedia Universalis, 1992, volume 13), peut être considérée comme suffisante dans la perspective qui nous préoccupe : " *nappe d'eau stagnante plus ou moins profonde et plus ou moins étendue, entourée de terre de tous côtés* ". Les marais obéissent aussi à cette définition, mais dans ce cas, l'étendue aquatique est envahie par la végétation, et ses limites avec la terre ferme sont souvent indiscernables ou mal perçues. Bien que reliés aux rivières, aux fleuves, ou à un espace lagunaire, il est possible de situer les bayous dans cette catégorie,

en fonction de leurs analogies avec les marais.

Lacs naturels ou artificiels (tectoniques, glaciaires, karstiques, d'origine volcanique, d'origine alluviale, de cuvette, de barrage), étangs, marais, mares répondent à cette définition générale, et souvent se différencient mal dans les films. Toutefois, les marais et les bayous peuvent être aisément distingués des lacs ou des étangs, en fonction de leurs particularités physiques spécifiques faciles à reconnaître : parmi d'autres exemples, "Louisiana story" (1948) a les bayous de Louisiane pour décor, et "Derzu Ouzala" (1975) montre des marais de Sibérie.

A partir de ces considérations, un corpus général de 101 films¹ a pu être ainsi constitué, divisé en deux corpus. Le corpus principal insère les 69 films les plus intéressants. Le corpus complémentaire ou annexe réunit 32 films, où l'importance de la valeur symbolique ou significative de l'espace lacustre n'a pas pu être suffisamment déterminée ou évaluée pour qu'ils soient intégrés dans le corpus principal, et pris en considération directe dans l'analyse. Le premier film est daté de 1919 ("Der Goldene See" ou "Die Spinnen", de Fritz Lang). Le dernier a été réalisé en 1992 et distribué en 1994 ("Années d'enfance"). Les Etats-Unis, la France, l'Italie, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'Espagne, l'Irlande, la Finlande, la Pologne, la Yougoslavie, l'Union, le Canada, le Mexique, le Japon sont à l'origine de leur production. Malheureusement aucun film africain, indien ou chinois n'a pu être sélectionné. Mais la variété des origines culturelles reste suffisante pour conférer suffisamment de validité, et une perspective universelle et globale aux résultats de l'analyse.

Les lacs participent à la création d'une cosmologie qui se présente sous la forme discursive cinématographique, et dans une structure sous-jacente d'éléments thématiques symboliques significatifs. La place de ces éléments, des personnages, des événements ou des actions que les lacs subissent ou qu'ils subordonnent, ainsi que les rapports qui les synthétisent, revêtent cette cosmologie dans les films. Deux courants majeurs sont distingués dans la recherche sur le symbole. Le premier est orienté vers un discours de l'interprétation. Il continue une recherche inachevée d'une philosophie du sens qui n'est toutefois pas à ignorer ou à rejeter entièrement, tandis que le second, que nous retenons, est dirigé vers un discours de l'analyse. Il faut considérer que les symboles expriment l'homme dans son dynamisme intentionnel, son désir, sa conscience, et le relie à son environnement et à la réalité ("l'existant formel"). Le premier discours transpose l'origine dans une dynamique de la volonté, le second traduit cette origine dans la rationalité de la mise en forme (J.-G. Menier, 1972, p. 19-20), et cherche à en trouver le sens.

L'approche mythique est la plus fonctionnelle et évidente dans l'analyse, telle qu'elle se révèle à travers ces processus méthodologiques. Elle permet de réunir les structures narratives cinématographiques et leurs significations, les structures narratives et les références du folklore, de la tradition orale et des religions, en une nouvelle expression qui met plus en valeur leur richesse, leur complémentarité et les significations qu'elle veut exprimer, reliant ainsi le passé au présent, l'analyse verticale des sociétés à leur analyse horizontale, en situant l'homme entre l'imaginaire de la réalité et la réalité de l'imaginaire.

Le mythe doit d'abord être considéré comme un récit. Il explique et justifie l'origine, la constitution et l'organisation d'une société, du monde, de leurs valeurs et de leurs règles morales, sociales et matérielles, en fonction du temps, de l'espace, des éléments naturels et des hommes. Cette perspective n'est pas incompatible avec une vision rationaliste et scientifique du monde et des sociétés. La vision mythique et la vision scientifique du monde correspondent à une recherche continue de la réalité ou de la vérité, et sont traduites en l'occurrence par l'expression plus ou moins réaliste du cinéma qui les relie à l'imaginaire dans une quête et une tentative analogues d'atteindre la connaissance qui les intéresse. "A certains égards, mythes et sciences remplissent une même fonction. Ils fournissent tous deux à l'esprit humain une certaine représentation du monde et des forces qui l'animent" (F. Jacob, 1981, p. 24).

Les films montrent une situation sociale ou psychologique initiale bouleversée ou "rompue", ou une situation normale détériorée ou brouillée après quelques séquences. Un personnage ou plusieurs personnages, une communauté ou une société qu'ils constituent avec l'environnement et le temps présents dans le film, vivent cette situation en une série d'oppositions entre eux, qu'il s'agit de rétablir en une nouvelle situation consensuelle, rétablie ou normalisée par le déroulement du film et de l'intrigue dramatique qu'il construit. Une régularisation se fait. Elle peut être amoureuse et (ou) matrimoniale, ou régler des rapports parentaux. Ou elle doit effacer les antagonismes entre des personnages d'origines sociales différentes, ou entre des personnages ayant des intérêts divergents ou un but sentimental identique qui mettent en cause l'équilibre de la communauté selon les valeurs qui se trouvent définies par ces différents types de régularisation : la consolidation ou la constitution d'une cellule familiale

ou d'une communauté, la suppression des personnages ou des situations qui mettent en danger cette consolidation ou cette constitution, l'intégration psychologique et sociale des individus. Cependant, cette régularisation peut s'avérer imparfaite. De nouvelles valeurs, reformulations ou variantes des valeurs initiales, apparaissent et peuvent mettre en cause un ordre initial valorisable ou valorisé par un équilibre ordonné, et une structure sociale hiérarchique acceptée. Cette organisation variable traduit une constante sociale latente, et en dépend : chacun doit respecter les structures sociales en place, et la place qu'elles lui ont assignée ("A Place in the sun", 1951). Ces structures ne sont jamais mises en cause. Leur bouleversement éventuel ne peut être qu'exceptionnel, et doit être justifié ou imposé par un évènement à priori imprévisible ou le comportement incontrôlé d'un personnage. Ce changement s'avère ne pas en être un. Il aboutit à une redistribution des composantes initiales à l'intérieur des structures permanentes auxquelles s'intègrent les nouvelles composantes éventuelles, ou les composantes initiales reconstruites, en une nouvelle variante.

L'apparition d'un lac déclenche souvent la perversion d'une situation équilibrée ou l'apparition d'une antinomie latente, liées à la mort, au rejet ou à l'arrivée d'un personnage ou de plusieurs personnages. La mort semble prédominante. Le corpus général contient vingt cinq films où la mort est directement reliée à un lac, parmi lesquels "Frankenstein" (1931), "Leave her to heaven" (1945), "Gotterdammerung" (1969), "Le Serpent" (1972), "Damian, the omen II" (1978), "Kill me again" (1989), "Deads poets society" (1989). Sans montrer ou être adjoints à une mort, la plupart des autres films l'évoque ou installe une angoisse qui peut l'annoncer.

A priori, les lacs ne semblent pas avoir un rôle particulier dans l'organisation générale des situations initiales, ou postérieures quand elles ont été réglées. Mais en plaçant les espaces lacustres dans les dispositifs latents et vraisemblables des constructions de ces situations, ils apparaissent comme des catalyseurs qui les éclairent, s'ils ne sont pas indispensables à leur régularisation. Ils interviennent aussi dans les bouleversements, et dans les situations indésirables à régler. Quelquefois la détérioration de ces situations, qu'ils ont contribué à provoquer, reste irréversible : "Women in love" (1969), "White hunter, black heart" (1990), "Gilbert Grape" (1993). A moins que le règlement de la nouvelle situation ne soit incomplet à cause de la disparition d'un personnage, ou d'une réparation partielle d'un bouleversement social ou matériel en rapport avec cette disparition.

Dans les films, les significations des lacs autour et à partir de ces phénomènes divergent, et adoptent celles de l'eau avec la même variété que dans le folklore, les traditions orales et les croyances religieuses à travers le monde (P. Sebillot, 1968 ; P. Thuillier, 1990 ; V. Lievre et J.-Y. Loude, 1990 ; D. Masson, 1985 ; C. Giese, 1991 ; J.-L. Le Quellec, 1992). Cette évaluation synthétise les références passées et une expression culturelle et cinématographique contemporaine qui les perpétue. Ces significations sont parfois apparentes, et souvent obscures ou contradictoires (G. Bachelard, 1993) en une opposition traditionnelle et commune à de nombreuses cultures, entre le lac source de vie et élément purificateur ou rédempteur (eau baptismale, déluge, cf. D. Masson, 1985 et R. F. Townsend, 1987), et le lac endroit malsain ou diabolique et provocateur de mort (J. Rudhardt, 1987 ; G. Durand, 1989 ; P. Thuillier, 1990). Dans tous les cas, avec une importance moindre ou prépondérante, l'espace lacustre synthétise le symbolisme et la matérialité de l'eau avec les particularités de ses propres significations et de ses propres représentations, fondés sur des constantes culturelles et psychologiques. Bien qu'il ne tienne pas compte de la complexité limnologique, l'imaginaire cinématographique en restitue une forme aquatique physique matricielle simplifiée où se greffent les variantes de ces représentations, pour créer autour des lacs une autre complexité composée par des constructions spatiales et idéelles plus ou moins symboliques et significatives.

Toutes ces composantes, qui incluent les antécédents culturels traditionnels et qui décrivent la représentation et la fonction des lacs dans les dispositifs mythiques (ou cosmologiques) organisés par le cinéma peuvent être regroupés en quatre ensembles de base principaux : (1) le lac est un élément neutre du paysage ; (2) le lac est un espace de loisir, de contemplation ou de méditation ; (3) le lac est une zone d'exploitation économique ou un lieu d'étude biologique ; (4) le lac est un élément symbolique ou significatif effectif. Ces éléments et leurs nuances se combinent ou coexistent partiellement dans un même film. Un tableau analytique organise ces quatre ensembles et une sélection de 21 films, les plus représentatifs du corpus principal. En filtrant les multiples variantes constituées par ces représentations, il synthétise et distribue les caractéristiques et les significations les plus constantes et les plus récurrentes des lacs dans les films. Il facilite la lecture et l'appréciation des représentations et des fonctions des lacs tels qu'ils ont été mis en scène par le cinéma.

Dans l'élément symbolique, d'autres éléments participent à sa fonction ou à sa détermination : la notion d'ordre social ; l'état ou l'évolution psychologique ou sentimental d'un personnage ou de

plusieurs personnages ; les rapports entre différents espaces, entre différents lieux (“ King Kong “1933; “ King Solomon’s mines “, 1950 ; “ Ugetsu monogatari “, 1954 ; “ Marianne de ma jeunesse “, 1954 ; “ Mountains of the moon “, 1989); un ensemble diffus, latent ou quelquefois concret de références sacrées, relatives à une religion, au folklore ou à la tradition orale. Les références littéraires semblent avoir peu d’ influence. Des animaux ou des êtres fantastiques (monstres), un sentiment de peur, d’angoisse ou la prémonition de la mort interviennent dans les processus mythiques variables qui construisent les rapports entre ces divers éléments.

“ A Place in the sun “(1951) fait la synthèse des deux aspects symboliques du lac: l’aspect purificateur et l’aspect malsain ou mortel. Le second aspect est prépondérant. Le film montre deux lacs. Chaque lac possède l’un des deux aspects. L’un des lacs, inondé de lumière, est un endroit de divertissement. Ce lac définit un espace et des rites (activités de loisir partagées, évolution de relations amicales en relations et en intégration sociales) qui doivent permettre au jeune héros d’entrer dans le milieu élitiste des gens aisés et des notables, en séduisant et en épousant une riche et belle héritière. Mais il a entretenu une liaison avec une jeune ouvrière de l’entreprise où il a occupé un modeste emploi, et dont il devient l’un des dirigeants. Il voudrait voir disparaître la jeune fille car elle attend un enfant dont il est le père, et elle le poursuit afin de régulariser leur situation. Le jeune homme la conduit à l’autre lac et la noie. Punition du péché et purification de la jeune femme se mêlent à la condamnation inéluctable du séducteur, arrêté, jugé et exécuté. Le désir du jeune homme de vouloir accéder à une promotion sociale peut aussi être considéré comme un péché. Les deux lacs symbolisent et indiquent une frontière. Le premier lac marque le passage hypothétique d’un état social défavorisé à un état social favorisé. Le second lac est un lieu de transition entre le bien et le mal, entre la vie et la mort. Il est intéressant de constater la présence d’un plongeon. Le chant lugubre de l’oiseau aquatique invisible, entendu au dessus du lac malfaisant, est un présage funeste. Pourtant le même oiseau symbolise la vie et la pérennité bienfaisante du lac dans “ On golden pond “ (1981). Dans ce film, le son du chant du plongeon n’a rien de lugubre. Il rassure les personnages qui arrivent au bord du lac, et fait partie des éléments qui leur permettent de reconnaître un environnement retrouvé et de s’y intégrer à nouveau. Le plongeon a une importance primordiale dans différents mythes de diverses cultures indiennes d’Amérique du Nord (C. LEVI-STRAUSS, 1971). Mais il ne semble pas exister de corrélations entre son symbolisme (souvent liée à l’inceste) dans ces cultures et son symbolisme dans “ A Place in the sun “ (1951) et “ On golden pond “ (1981).

(1) Le lac est un élément neutre du paysage. Il ne participe pas à l’élaboration cosmologique, à l’antagonisme des personnages ou à une rupture initiale de la communauté en présence. A moins que son rôle ne soit indiscernable ou anodin : “ The Evil that man do “ (1983). Il convient pourtant de signaler que le nombre de morts augmente dans ce film après qu’un lac soit apparu dans un plan, pour aboutir à l’extermination des opposants aux héros, et perturbateurs d’un ordre moral initial en étant à l’origine d’une série infinie de persécutions et de meurtres. “ Un grand amour de Beethoven “ (1936) et “ Barry Lyndon “ (1975) sont les deux autres films où le lac serait un élément neutre du paysage. L’histoire qu’ils racontent, se déroule à la fin du 18e siècle et au début du 19e siècle, pendant la naissance du Romantisme, période et manière de penser où le paysage a une importance primordiale, ainsi que la présence d’un lac dans ce paysage. La production littéraire de cette époque témoigne de cette composition propice à la méditation sentimentale et solitaire, et à l’amour de la nature qui les favorise. Rousseau d’abord (“ La Nouvelle Héloïse “, Cf. N. Behbahani, 1989), Goethe (“ Werther “) et Lamartine (“ Le Lac “) ensuite en sont les meilleurs représentants.

(2) Le lac est un espace de loisir et de contemplation. Cet représentation s’avère être indissociable des autres représentations du lac. Elle est apparente dans la plupart des films selon différentes nuances, mais “ Susan Lenox, her fall and rise “ (1931), “ Le Lac aux dames “ (1934), “ La Chartreuse de Parme “ (1948), “ Chinatown “ (1974), “ Manhattan “ (1979), “ Pueblo de Madera “ (1990) en donnent une version plus discernable.

(3) Le lac est une zone d’exploitation économique ou un lieu d’étude biologique. Cet élément et les divers aspects matériels possibles inhérents au lac sont presque inexistant. Les loisirs et leur exploitation organisée sont évoqués dans “ Le Lac aux dames “ (1934), “ A Place in the sun “ (1951), “ Gottedämmerung “ (1969), et “ Chinatown “ (1974). “ Cannery row “ (1982) montre des vagabonds pêcheurs de grenouilles. Ils livrent une partie de leur pêche à l’épicerie du village en échange de quelques marchandises, et cèdent l’autre partie au personnage principal du film dont le métier consiste à élever, à pêcher et à préparer des animaux aquatiques pour les vendre à l’université voisine. Burton et Speke arrivent au bord du lac Tanganyka, mer intérieure immense et magnifique qu’ils viennent de découvrir en cherchant les “ Mountains of the Moon “ (1989) et les sources du Nil.

Quelques images brèves et superficielles donnent une trop courte description des activités d’une communauté indigène sur la rive du lac.

(4) Le lac est un élément symbolique et significatif effectif. Cet élément est le plus important, à la fois dans son symbolisme, dans sa fonctionnalité et dans sa capacité de synthèse. Il subordonne les autres éléments dont il peut se servir pour accentuer sa propre fonction. Quelques uns sont ses corollaires directs. D’autres présentent une autonomie occasionnelle. Dans tous les cas, le lac est une frontière. Il marque le passage entre deux lieux géographiques, entre deux temps, entre deux espaces, ou entre deux états psychologiques, en combinant quelquefois les quatre évolutions. Presque tous les films du corpus peuvent constituer l’un de ces cas, ou l’une des combinaisons qu’ils peuvent former. Le passage d’un temps à un autre temps déborde du cas d’un film unique, et englobe l’ensemble des périodes utilisées par tous les films du corpus, depuis les origines bibliques du monde jusqu’à l’époque la plus contemporaine : plusieurs millions d’années sont présentes en l’espace de 75 années couvertes par les moments de réalisation des films. Les premières images de “ Creature from the black lagoon “ (1954) et leur commentaire superposent la genèse biblique (“ Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La Terre n’avait alors ni forme, ni occupants “) et quelques conceptions scientifiques succinctes de l’apparition de la Terre (“ Voici notre planète qui vient de naître, et dont la température va baisser de quelques milliers de degrés en 5 milliards d’années. La chaleur monte, rencontre l’atmosphère, et la pluie tombe sur le sol qui durcit d’innombrables siècles durant “). Les références religieuses constituent la première séquence, mais elles n’ont pas ensuite une signification décisive ou évidente. Des images accélérées de nuages précèdent des images d’un soleil aveuglant. D’autres images se succèdent : des explosions et du feu, une planète de teinte claire et uniforme, une pluie diluvienne, des mers agitées et des rivages nocturnes, les traces de pas sur le sable laissées par un être vivant étrange sorti de la mer. Un fondu enchaîné mêlent ces images et les images de la forêt amazonienne, d’un cours d’eau et d’un lac où cet être vivant a survécu jusqu’à nos jours. Le lac est le théâtre de sa disparition définitive, et de la mort de plusieurs membres de l’expédition chargée de le découvrir et de l’étudier. Une idylle se concrétise entre deux membres de l’expédition : une jeune femme, assistante d’un savant, et un plongeur athlétique. Cette concrétisation nécessite la mort d’un rival du jeune héros, au fond du lac, après plusieurs autres morts. Le reste de l’expédition rejoint la civilisation. L’eau est à l’origine biologique de la vie. Cette réalité devient un symbole qui en adopte l’idée d’origine. Il signale souvent à partir du lac une transformation spirituelle ou sociale, une renaissance des individus. D’autres monstres parcourent d’autres films : “ King Kong “ (1933), “ Curse of the demon “ (1957), et “ The Empire strikes back “ (1980).

Les références religieuses de “ On golden pond “ (1981) n’atteignent jamais l’évidence des références religieuses qui introduisent “ Creature from the black lagoon “ (1954). Elles ne seraient vraisemblables qu’en fonction des références analogues issues de la tradition orale de différentes cultures. L’eau baptismale correspond à l’eau purificatrice et source de vie. Le lac ouvre le film et le ferme après avoir régularisé une situation morale et existentielle perturbée qui existe entre les membres d’une même famille. Temps et espaces, générations différentes, nature et lieu d’habitation trouvent leur équilibre en fonction du lac, dont le rôle est primordial. Une série de petites tensions ou de tensions psychologiques graves, provoquées par l’âge très différent des personnages (trois générations en présence : enfant d’une douzaine d’années, deux adultes quadragénaires, deux adultes octogénaires) et ce qu’ils croient être la pensée des autres à leurs égards, trouvent leur apaisement ou une solution avec l’apparition du lac et du poème symphonique qui l’accompagne, bien qu’il donne l’impression de servir seulement d’intermède ou de participant esthétique du décor. Mais la végétation (nénuphars et roseaux), la lumière changeante, le clapotis de l’eau contre la rive, les animaux, en l’occurrence un couple de plongeurs et des poissons, et les plans d’ensemble réguliers et somptueux de l’espace lacustre font partie de cet univers. Il semble que les personnages acquièrent une nouvelle force de vivre, et une nouvelle force de caractère et de compréhension au contact visuel ou physique de l’eau, et à vivre près d’elle au fond de la forêt. La culture américaine a donnée ce rôle répétitif à la nature, déterminé par les conditions de la formation de la nation et de la culture américaines (M. Conan, 1993).

L’atmosphère du film, l’attitude des personnages et les événements changent après que le patriarche familial soit tombé à l’eau, et après qu’il ait pêché, en compagnie du jeune garçon, un vieux saumon rusé, nommé “ Walter “, qu’ils remettent à l’eau. Cet acte est à rapprocher du contenu du conte type 303, “ Le Roi des poissons ” et de ses nombreuses variantes (H. Fromager, 1989 ; A. Aarne et S. Thompson, 1961, p. 567 ; P. Delarue, 1957, tome 1, p. 147-160). Dans ce conte, le même acte est accompli par un pêcheur quand le poisson lui fait la promesse d’exaucer tous ses vœux s’il le rejette à l’eau. Une série d’heureux événements change complètement sa vie.

Le vieil homme, purifié par son bain forcé, a été sauvé par le jeune garçon, fils du futur époux de sa fille. Il se réconcilie avec elle, et établit des relations cordiales avec le compagnon qu'elle a choisi, d'autant plus qu'aucune arrière-pensée ne vient désormais troubler l'affection et l'amitié du jeune garçon qui sera bientôt son petit fils. Le patriarcat ne craint plus la mort dont il sent la proximité, et ses relations avec sa femme deviennent plus affectueuses. Sa fille, rongée par les mauvais rapports qu'elle entretenait avec son père, trouve la sérénité et peut désormais se consacrer au bonheur. Ces évolutions psychologiques peuvent être assimilées à des rites de passages. Le lac correspond à cette frontière aussi symbolique que concrète. Ces rites ont avant tout un caractère social (A. Van Gennep, 1969 ; P. Centlivres et J. Hainard, 1986), mais ils marquent aussi un changement dans le comportement moral et intellectuel des individus.

Le lac de "On golden pond" (1981) trace aussi une frontière matérielle indirecte. Il différencie la zone de la forêt et de l'extérieur de la maison, et la zone délimitée par l'intérieur de la maison. L'intrusion initiale des nouveaux arrivants (la fille, son futur époux, et son futur beau fils) dans la maison est mal acceptée. Quand les passages par le lac commencent et deviennent réguliers, accompagnés de l'évolution psychologique des trois intrus, et de l'occupant principal de la maison, leur acceptation s'accomplit et se normalise.

Cette organisation est également présente dans les autres films selon des nuances et des degrés divers, mais ils n'atteignent pas son expression révélatrice formée par "On golden pond" (1981). Cette disposition et le processus créatif discret qui la mettent en place, traduisent le besoin et la recherche d'un équilibre de l'homme avec son environnement naturel, par l'intermédiaire de l'imaginaire, cinématographique en l'occurrence, et des repères formés par les éléments naturels. L'absence occasionnelle, ou inconsciemment voulue, de certains de ces éléments naturels dans ce processus mythique, la force ou la faiblesse de leur présence, la peur, la mort et les sociétés microcosmiques idéalisées avortées qui caractérisent la plupart de ces films, témoigneraient de l'impuissance humaine à déterminer ou à trouver la nature de cet équilibre ou à approfondir une réflexion plus réaliste et plus constructive, malgré ses recherches constantes, et les solutions ponctuelles ou inachevées, auxquelles l'imaginaire aboutit et qui se veulent définitives.

Bibliographie

- Bachelard, G. *L'Eau et les rêves : essai sur l'imagination de la matière*. Paris : J. Corti / Librairie générale française (coll. "Le Livre de poche. Biblio : essais", 4160. 1993. 221 p.
- Behbahani, N. *Paysages rêvés, paysages vécus dans La Nouvelle Héloïse de J. J. Rousseau*. Oxford : the Voltaire Foundation at the Voltaire Institution (coll. "Studies on Voltaire and the eighteenth century", 271), 1989. V-180 p.
- Centlivres, P., Hainard, J. (dir.) *Les Rites de passage aujourd'hui : actes du Colloque de Neuchâtel, 5-7 octobre 1981, organisé par l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel, et le Musée d'ethnographie de la ville de Neuchâtel*. Lausanne : L'Age d'homme (coll. "Cheminevements des pratiques des sciences de l'homme"), cop. 1986. 238 p.
- Conan, M. "La Nature, la religion et l'identité américaine", p. 175-195, in : BOURG, D. (dir.) *Les Sentiments de la nature*. Paris : Ed. La Découverte (coll. "Cahiers libres. Essais"), 1993. 246 p.
- Delarue, P. *Le Conte populaire français*, tome 1. Paris : Ed. Erasmé, 1957. 394 p.
- Durand, G. "Symbolisme des eaux", p. 815-818, in : *Encyclopaedia Universalis*, vol. 7, Paris : Encyclopaedia Universalis, 1989. 20 vol.
- Dussart, B. *Limnologie : l'étude des eaux continentales*. Ed. revue et corrigée. Paris : Boubée 1992, XXIV-736 p.
- Ferro, M. *Analyse de film, analyse de sociétés : une source nouvelle pour l'histoire*. Paris : Hechette (coll. "Pédagogies pour notre temps"), 1976. 135 p.
- Fromage, H. "Lancelot, le roi des poissons ?", *Bulletin de la Société de mythologie française*, N° 156, 1989, 10 p.
- Giese, C. "El Rol y significado de las lagunas Huarinas cerca de Huancabamba y el curanderismo en el norte del Peru", *Bulletin de l'Institut français d'études andines* vol. 20, N° 2, 1991, p. 565-587.

- Guichonnet, P., Kanceff, E. (dir.) *Alpi, laghi e letteratura = Les Alpes, les lacs, les lettres*. Genève : Slatkine (coll. "Cahiers de civilisation alpine = Quaderni di civiltà alpina", 7), 1988. XVI-223 p.
- Jacob, F. *Le Jeu des possibles : essai sur la diversité du vivant*. Paris : Fayard / Librairie générale française (coll. "Le Livre de poche. Biblio. Essais", 4045), 1989. 123 p.
- Le Quellec, J.-L. "Rites de passage et frontières aquatiques dans le Centre-Ouest", *Aguiaine, le Subiet : revue de la Société d'études folkloriques du Sud-Ouest*, tome XXIV, N° 171, juillet-août 1992, p. 270-297.
- Levi-Strauss, C. *Mythologiques*, Tome 4, *L'Homme nu*. Paris : Plon, 1971. 688 p.
- Lievre, V., Loude, J.-Y. *Le Chamanisme des Kalsh du Pakistan : des montagnards polythéistes face à l'Islam*. Paris : Ed. du CNRS / Ed. Recherche sur les civilisations / Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1990. 558 p.
- Masson, D. *L'Eau, le feu, la lumière d'après la Bible, le Coran et les traditions monothéistes*. Paris : Desclée de Brouwer, 1985. 185 p.
- J.-G. Meunier "Du symbole à l'idéologie", p. 19-31, in : P. PAGE, R. LEGRIS (dir.) *Problèmes d'analyse symbolique*. Montréal : Presses de l'université du Québec, 1972. 245 p.
- Morin, E. "Préliminaires à une sociologie du cinéma", *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. XVII, juillet-décembre 1954, p. 101-119.
- Rudhardt, J. "Water", vol. 15, p. 350-358, in : ELIADE, M. (ed.) *The Encyclopaedia of religion*. New York / London : MacMillan, 1987. 16 vol.
- Sebillot, P. *Le Folklore de France*, Tome 2, *La Mer et les eaux douces*. Paris : G.-P. Maisonneuve et Larose, cop. 1968. 478 p.
- Thuillier, P. "Les Mythes de l'eau", *La Recherche*, N° 221, mai 1990, p. 536-547.
- Townsend, R. F. "Lakes", vol. 8, p. 429-434, in : ELIADE, M. (ed.) *The Encyclopaedia of religion*. New York / London : MacMillan, 1987. 16 vol.
- Van Gennep, A. *Les Rites de passage*, New York : Johnson reprint / Wakefield : S. R. publ. / Paris / La Haye : Mouton, 1969, VI-318 p.